

Le genre *Sciurus* ne nous fournit ici que trois espèces :

Le Suisse...*Sciurus* (*Tamias*) *Lysteri*.....The [Hackee.

Le Suisse à 4 barres....*Sciurus* (*Tamias*) *Quadrivittatus*.The four banded Pouched squirrel.
L'écureuil de la Baie d'Hudson...*Sciurus* *Hudsonianus*.....The Chickaree.

Les suisses sont des quadrupèdes qui n'excèdent pas cinq ou six pouces. Ils grimpent dans les arbres avec une grande facilité, sont pleins de vivacité et de gaieté pendant l'été, mais ne s'aventurent pas en dehors de leur retraite pendant l'hiver.

L'écureuil de la Baie d'Hudson est plus grand que les deux espèces précédentes. Il mesure de huit à neuf pouces. Sa couleur est d'un gris brun, il choisit de faire son nid au pied des plus gros arbres, ménage à son réduit plusieurs ouvertures, d'où il s'échappe pour prendre ses joyeux ébats sur les branches.

Nous avons de plus deux variétés d'écureuils volants, l'une plus petite, *Pteromys Sabrinus*, se trouve dans la partie Sud est du Département, et l'autre plus grande, *Pteromys Sabrinus Alpinus*, est une habituée des Montagnes-Rocheuses. Ni l'un ni l'autre de ces écureuils n'a, à proprement parler, la faculté de voler ; mais les grandes membranes qui unissent leurs pattes de devant à celles de derrière leur servent d'ailes ou de parachutes, et leur permettent de s'élaner d'un arbre à un autre à distance assez grande, pourvu que le mouvement, soit descendant.

Pour compléter la série des Rongeurs à fortes clavicules, il nous reste à mentionner une espèce de rat de sable (*Geomys Talpoides*.Moleshaped sand-rat), qui vit sous terre dans des excavations considérables qu'il pratique en forme de galeries. Quoique assimilé aux taupes, ce quadrupède ne peut pas comme les taupes d'Europe, se nourrir de vers de terre : il n'en existe pas dans nos latitudes. Ses poches aux joues lui servent à transporter la terre qu'il enlève de ses galeries, qu'il commence à net-

toyer aussitôt que la neige fond, et en attendant que le dégel de la terre lui permette d'ajouter de nouvelles rues à celles déjà creusées. Aucun de ces animaux n'a de valeur dans le pays ; tous sont mangés en cas de disette surtout, mais aucun n'est recherché par nos gourmets sauvages.

La section des Rongeurs à clavicules imparfaites nous présente d'abord le Porc-épic du Canada, l'Urson de Buffon (*Hystrix Pilosus* Porcupine) animal d'une trentaine de pouces de longueur. Trois espèces de poil forment la fourrure de ce quadrupède ; celui qui touche sa peau est d'un brun sale, puis des poils plus longs, blancs, noirs ou des deux couleurs à la fois s'implantent au milieu de cette première couche pour recevoir ensuite les poils ou piquant qui sont le trait caractéristique de l'animal et qui couvrent tout son corps depuis la nuque où ils sont plus courts plus serrés et plus raides jusque sur les hanches où ils sont plus longs et plus souples.

La chair du Porc-épic est excellente et très recherchée non-seulement des sauvages mais bien aussi des autres qui la connaissent. Cet animal est excessivement lent, pas du tout voyageur puisqu'il passe des semaines entières au même endroit, ou si près que les sauvages renvoient à plusieurs jours de le chasser, bien sûrs qu'il ne leur échappera pas quand ils l'ont aperçu. Les trainées de sa queue sur la neige trahissent sa présence ainsi que les dégats que ses incisives font sur les branches et sur l'écorce des arbres dont ils se nourrit.

Il estime surtout le Pin gris (*Pinus Banksiana*), et choisit de préférence les endroits où cette espèce d'arbres abonde. Le pusillanime Porc épic n'a pas d'autre défense que ses piquants ; non pas qu'il ait la faculté de les lancer à distance contre ses agresseurs comme des javelots, mais bien par le danger qu'il y a de le saisir ; car ces piquants très aigus sont, de plus, garnis comme de petites dents dirigées en arrière, et s'enfonçant naturellement dans les chairs aussitôt qu'ils

sant entre les latitudes correspondantes à celles où le lièvre commun abonde davantage. Il gîte au milieu des pierres de la montagne où il fait son nid, sans le creuser dans la terre, d'où il ne sort que pendant la belle saison, amassant ses provisions pour la saison rigoureuse. Ce lièvre, si tant est que lièvre il faut l'appeler, n'a que six ou sept pouces de longueur. Le genre, on le sait, n'est pas bête à grande queue, et le petit lièvre en a si peu qu'il n'en a pas du tout.

Après ce rapide coup d'œil jeté sur l'ordre des Rongeurs, il nous faudra passer plus promptement encore sur le sixième ordre puisque le Département du Nord ne possède point d'Édentés. Tous nos quadrupèdes ont ici au contraire bonne dent, et nos sauvages seraient aussi surpris de voir un Édenté qu'ils le sont lorsqu'ils voient un jeune homme de la civilisation avec un ratelier incomplet.

§ 3.—SEPTIÈME ORDRE.

Les Pachydermes.

Le Septième Ordre n'est pas non plus originaire de nos contrées. Des trois familles qui le composent celle des Proboscidiens fait encore complètement défaut. Comme personne ne nous a encore fourni le luxe d'une ménagerie, personne n'a vu ici d'éléphants. Les deux autres familles de l'ordre ne sont pas non plus enrichies d'une grande variété. Les Pachydermes ordinaires ne sont représentés ici que par le cochon domestique (*Sus Scrophia*), tandis que les Solipèdes ne nous ont procuré que le cheval, (*Equus Caballus*) l'Ane, (*Equus Asinus*) et le mulet.

Que dire du cochon, si ce n'est qu'il n'est aimable qu'au pot et au plat? Près de six mille ans se sont écoulés avant l'introduction de cet animal dans le pays, mais la bête est venue quand le signal de la civilisation à été donné, il y a un demi-siècle, et à mesure que ce flot bienfaisant ondule vers le nord, le cochon gagne du terrain. Sans être précisément un type de bonnes manières ni de délicatesse, il semble un compagnon néces-

saire de l'homme civilisé, et bientôt la race porcine aura atteint les extrémités les plus éloignées du pays. Il n'y a point ici de Sangliers ou cochons sauvages. C'est en 1818 que le Département reçut ses premiers cochons. Ils venaient d'Angleterre par la Baie d'Hudson.

Tout le monde sait que le cheval n'est point originaire d'Amérique, les bandes de chevaux sauvages des prairies au midi et à l'ouest des nôtres n'étaient que des chevaux échappés aux espagnols et multipliés ensuite dans les plaines du Mexique. Il n'y a jamais eu, que je sache, dans le « Département du Nord », aucune bande de chevaux sans maître, et il m'est impossible de préciser à quelle époque nos sauvages se les sont procurés d'abord. Quelques uns en possèdent des bandes nombreuses que non-seulement leurs maîtres connaissent mais qui, eux, connaissent leurs maîtres, puisque les sauvages domptent leurs chevaux beaucoup plus jeunes que ne le font les peuples civilisés. Assez ordinairement le petit poulain de l'année, porte un petit cavalier et s'habitue ainsi dès son enfance, sinon au harnais, du moins à la selle. Les races de chevaux s'abâtardissent bientôt entre les mains des sauvages, qui n'en possèdent que peu. Dompté presque en naissant, accablé d'un travail excessif mal nourri, complètement privé de tout autre soin il n'est pas surprenant que ce noble animal perde de l'élégance de ses formes, de la grâce de ses mouvements, de la souplesse et rapidité de sa course. D'un autre côté, le cheval sauvage, ou mieux, le cheval des sauvages acquiert une vigueur extraordinaire. Sans l'ardeur apparente, sans le bon vouloir qui caractérise sa race, il accomplit son travail avec une ténacité et une constance qui étonnent tous ceux qui s'en servent. Il est presque impossible sinon de les fatiguer du moins de les épuiser, et comme disent nos métis : « Un p'tit cheval sauvage ça n'a pas de bout » parce que de fait il faut beaucoup pour les mettre à bout de forces.

Les Sauvages n'ont point d'écuries,

plus, notre bœuf musqué dont il diffère essentiellement.

Des trois sections que fournit la seconde famille des Ruminants, nous n'avons que la première et troisième. La deuxième celle des Ruminants à cornes velues ou Giraffe ne se trouve pas non plus ici.

Les Ruminants à cornes pleines, comptent ici cinq espèces du genre cerf et deux variétés de ces espèces.

L'original.....Cervus Alces.....The Moose Deer
 Le Caribou... " Tarandus...The Rein "
 Le " des bois " " Sylvestris. The
 (Woodland Rein Deer.)
 Le " Arctique " " Artica. The Barran
 (ground Rein Deer)
 Le Cerf.....Strongyloceros...The Wapiti
 Le Chevreuil.....Macrotis.....The Black
 (tailed Deer)
 " "Leucurus.....The long tailed
 (Deer)

La première espèce de cerf que nous indiquons est celle connue en Canada et ici sous le nom d'original (Élan d'Amérique), c'est le plus grand et dans son ensemble un noble et bel animal quoique le détail des différentes parties de son corps ne présente ni l'harmonie ni l'élégance que l'on remarque dans les cerfs ordinaires. L'original est plus haut que le cheval, mais son corps est plus court quoique d'ailleurs il ressemble assez à celui du fier solipède, dont il pourrait avec raison envier la queue, puis qu'il en manque presque complètement lui-même. La privation de cet utile ornement ne trouve pas de compensation dans la forme de la tête qui est lourde et disgracieuse et munie d'une paire d'oreilles qui ne laissent rien à désirer au mieux fourni des mulets. Le mâle porte un panache ou bois énorme qui tombe et se renouvelle annuellement, et dont le poids excède quelquefois cinquante livres. Ce fardeau lourd et embarrassant, surtout dans les forêts épaisses, ne semble point nuire à celui qui le porte, il ne l'empêche pas de trotter avec une rapidité prodigieuse.

La chair de ce cerf est excellente, et préférable après celle du bison, à celle de toutes les autres bêtes fauves. Le mufle d'une jeune originale grasse

pourrait flatter le palais des gastronomes les plus exigeants. Ce mufle très développé, facilite je suppose, le flair de cet animal, tout comme ses longues oreilles lui servent de cornet acoustique; aussi, il se remarque par la finesse de l'odorat et de l'ouïe, ce qui en rend la chasse bien difficile: au point qu'elle exige une habileté et une patience plus qu'ordinaire, à moins que la terre soit couverte d'une épaisse couche de neige. Dans ce dernier cas, le chasseur pourvu de très grandes raquettes atteint facilement l'original à la course surtout s'il y a sur la neige, une croûte qui n'est pas assez solide pour porter le fuyard. A part de cette circonstance et la surprise à l'eau la chasse de l'original est un art véritable, qui met au jour la sagacité du traqueur.

Le Caribou n'est je crois qu'une variété du Renne des Lapons, et habite les régions arctiques de l'ancien comme du nouveau monde. Les traditions de nos sauvages le font voyager d'un continent à l'autre, sur un pont supposé être le cadavre d'un géant tombé à la renverse et dont la tête serait appuyée sur les terres au delà du grand Lac Froid, tandis que ses talons reposent encore sur le sol qu'il habitait. Cette fable semble indiquer que les Caribous visitent les deux bords du Détroit de Böhring, et s'aventurent peut être quelquefois sur les glaces qui le couvrent. Ici le caribou n'est point à l'état de domesticité.

On en compte deux variétés. Le Caribou des landes stériles (Caribou Arctique) La première espèce est la plus grande, la seconde la plus nombreuse. Le Caribou Arctique voyage périodiquement des bords de l'océan glacial jusqu'à la lisière des bois, ou il séjourne pendant l'hiver. Son frère de la forêt le rejoint à cette limite où il s'arrête pour descendre jusqu'aux bornes que nos avons assignées à la prairie. La chasse aux caribous n'offre pas la même difficulté que celle de l'original, la ruse tire un parti facile de la curiosité du Renne qui presque invariablement, s'approche

La troisième section est celle des Ruminants à cornes creuses :

- Le Gazelle.....Antilope Furcifer.....The Prong-
(Horned Antilope.)
La Chèvre des Montagnes.....Capra Americana-
(The Rocky Mountain Goat.)
Le Mouton " ".....Ovis Montana.....
(The Rocky Mountain Sheep.)
" " Domestique.....Ovis Aries.....The
(Domestic Sheep.)
Le Bœuf Musqué.....Ovibos Muschatus The
(Musk Ox.)
Le Bison.... Bos Americanus.....The American
(Bison.)
Le Bœuf domestique.....Taurus.....The Do-
(mestic ox.)

Le premier sujet de cette section est la gentille Gazelle, que nos voyageurs nomment toujours, le Cabri. Ce n'est certainement pas la Gazelle d'Afrique. Sans étudier à quel genre elle se rattache, nous dirons simplement que c'est le plus rapide de nos quadrupèdes et peut-être aussi, le plus élégant et le plus gracieux dans ses formes. Haut placée sur ses membres délicats, elle tient agréablement sa tête fine dans laquelle brillent avec douceur et bonté, ses deux grands yeux. Ses bonds sont vifs, soudains et multipliés ; puis, inquiets et curieux. La curiosité, si fatale à tant d'innocentes créatures, est très-funeste à nos aimables antilopes. Un chasseur certain que pour l'atteindre, il lui faut un coursier plus vélocé que celui qu'il possède, s'efforce de tourner à profit l'excessive curiosité de sa proie, en offrant à sa vue, un objet qui non-seulement fixe son attention, mais même attire la Gazelle jusqu'à une petite portée de fusil de celui qui a recours à ce stratagème. Le petit de la Gazelle ressemble assez au chevreau, ce qui lui a valu probablement, son nom de cabri. Ce trait de ressemblance se perd avec l'âge, à l'exception des poils du dos qui se dressent comme ceux de la chèvre, de là, encore, le nom « Goat » que quelques résidents anglais ont donné à cet animal.

Les Montagnes Rocheuses possèdent deux Ruminants qui, dans les limites du Département du Nord du moins, en descendent jamais dans la plaine. Le premier est la Chèvre, et l'autre le

Mouton des Montagnes. La Chèvre des Montagnes a, à peu près, la taille du Mouton Domestique. Sa laine longue, blanche, soyeuse et belle, ferait certainement des étoffes riches et solides.

Nos bonnes sœurs du Lac Ste. Anne s'en étant procuré un peu l'ont filée et en ont tricoté des bas et des gants plus forts, plus souples et plus chauds que ceux faits de laine ordinaire. *La barbe au menton* et la force du cou donnent vraiment à ce quadrupède l'aspect d'une chèvre quoique quelques naturalistes répugnent à le classer au genre capra. Sa chair est désagréable. L'animal se plaît sur les pics les plus escarpés de la grande chaîne de nos montagnes, laissant les cimes inférieures au bélier sauvage. Le genre ovis se reconnaît aussi difficilement dans ce mouflon ou mouton des montagnes. Son corps et son poil ont l'aspect de ceux du cerf ; tandis que ses cornes et toute sa tête ressemblent beaucoup à celles du bélier domestique. Sa chair est délicieuse et très recherchée.

Le mouton domestique n'habite nos parages que depuis 1833, époque à laquelle il fut amené du Kentucky. On en a depuis importé d'ailleurs, ils réussissent très bien, et quand l'état de notre société nous aura donné des manufactures, nous verrons l'innocent et si utile agneau bondir en troupe nombreuses dans les plaines naguères encore toutes couvertes de bêtes fauves.

Le genre ovis nous rapproche de l'ovibos ou bœuf musqué. Ce genre particulier à l'extrémité septentrionale de notre continent, habite notre désert le plus glacé. Cet animal de la taille du bœuf de petites dimensions, offre une particularité bien remarquable en ses cornes, puisque leur largeur et leur rapprochement à la base, dans le mâle du moins, les réunissent dans une seule. J'ai vu des plats d'un pied de diamètre faits avec les cornes du bœuf musqué. Ce ruminant, comme tous ceux de notre département qui sont pourvus de très fortes cornes, n'a presque pas de queue. Ses courtes

jambes ne le prive pas d'une grande rapidité à la course, il descend même les pentes les plus abruptes avec une agilité étonnante tout comme il les gravit avec une bien grande facilité. Sa marche et même sa course ne semblent point rencontrer d'inconvénients, ni éprouver de retard au milieu des pierres qui couvrent une partie des plaines qu'il habite. Comme le caribou il se nourrit d'herbes et de lichens. La Providence qui a placé ce quadrupède dans les régions polaires, au milieu d'une plaine tout à fait déboisée, l'a revêtu de la plus chaude fourrure qui existe. Une double toison couvre le bœuf musqué, les longs poils qui sont à la surface font que sa peau ressemble à celle du bison, quoique ces poils, en général, soient plus longs et plus soyeux et qu'il porte sur le dos une sorte de housse blafarde. Le sous-poil est une laine épaisse et fine qui protège l'animal contre l'intensité du froid; manufacturée, cette laine ferait des tissus d'une grande beauté. Comme fourrure, on ne peut rien désirer de plus confortable. Je dois à la générosité d'un noble ami, une de ces fourrures préparée pour ma voiture d'hiver : elle est faite de quatre peaux de bœufs musqués, et peut non seulement protéger contre le froid, mais je la regarderais même comme un objet de trop grand luxe si je me l'étais procuré autrement.

Le bison est l'habitué de nos grandes plaines, quelques individus du genre s'enfoncent dans les forêts où ils s'isolent et ils acquièrent une taille beaucoup plus considérable que celle de leurs frères qui demeurent dans les prairies. Ces derniers vont par troupeaux immenses ; leurs bandes, il y a un demi siècle, se comptaient en nombre fabuleux. Non seulement ils occupaient les plaines de notre Département, mais bien encore une grande partie du territoire des Etats Unis. L'occupation des terres les a refoulés vers l'ouest, et jusqu'à la branche nord de la Siskatchewan. Des milliers et des milliers de ces animaux ont été abattus par les nom-

breuses tribus sauvages dont ils étaient pour ainsi la ressource unique. L'homme civilisé leur a aussi fait la guerre, guerre pleine d'agrément, d'entrain et de profit pour l'agresseur. Depuis plus d'un quart de siècle j'estime que pas moins d'un million de bisons ont été tués annuellement, jusqu'à ces années dernières; aussi, la chasse a subi une dépression si sensible que l'été dernier et pendant tout l'hiver, le bison n'a pas reparu dans notre Département, en dehors du district de la Siskatchewan. Il n'y a plus qu'à l'extrême ouest qu'on en trouve; ma conviction est que nous touchons au moment de leur disparition complète dans ce pays. Cette circonstance va amener une modification considérable, d'abord dans le système alimentaire, puis dans les mœurs des habitants. Plus de bison, plus de Pémikan, plus de viande sèche, plus de chasseurs dans la prairie. Donc des viandes salées pour les voyages, donc de plus nombreux troupeaux d'animaux domestiques, de là la culture sur une plus grande échelle. Le temps remplacera l'inconvénient par un avantage véritable, pour le moment la transition crée des difficultés énormes. Je trace ces lignes à la Prairie du Cheval Blanc, paroisse à quelques lieues de St. Boniface, et qui était ces années dernières comme le centre de nos chasseurs de bison, fournissant à la colonie et au Département, une quantité de provisions, et des gens qui n'avaient jamais connu la privation, sont obligés de se contenter de la maigre pitance que leur allouent les faibles ressources dont la charité peut disposer. Mais pourquoi ces gens au lieu de cultiver, s'adonnent-ils à la chasse? — Pourquoi? — Parce que l'homme aime naturellement et souvent passionnément ce qui est facile, agréable et lucratif quand, surtout, cela est le résultat d'une habitude contractée dès l'enfance et apprise par ses pères.

Des expéditions de chasse au bison étaient au temps de l'abondance, quelque chose d'exceptionnellement entraî-

nant. Deux fois l'année, de la Rivière Rouge, comme au point de départ, des centaines de familles se réunissaient dans la prairie, se formaient en camps considérables, avec une organisation parfaite de sagesse, d'ordre et d'à-propos pour la circonstance. Pendant huit ou dix semaines, on vivait de cette vie de chasse qui consistait pour les hommes, à abattre le gibier et à se promener à cheval, pour les femmes à préparer les viandes et les peaux, pour tous, à faire bombance et à rapporter au logis des quantités énormes de cuir, de viande sèche, de graisse et de pémikan. Quoique le lot des hommes fut le plus agréable et le plus facile, cependant, la bonne chair, le profit et l'habitude inspiraient aux femmes un goût tout aussi prononcé pour ces sortes d'expédition. Nos métis chassent le bison à cheval. Quand les éclaireurs ou la simple vue a indiqué le voisinage d'une bande considérable tous les cavaliers se préparent à ce qu'ils appellent une course. Montés sur leurs légers coursiers, souvent au nombre de plusieurs centaines, ils sont là l'arme au bras, le fouet au poignet, l'émotion dans l'âme et l'impatience sur la figure. Au premier signal de celui qui commande, la troupe hardie se meut, galoppe doucement dans la direction indiquée. A la distance reconnue par l'expérience comme la plus favorable, le dernier signal est donné. De suite, les fouets sillonnent les flancs des chevaux qui sentent aussi redoubler leur ardeur; après quelques instants ces adroits et intrépides cavaliers disparaissent au milieu des tourbillons de poussière, soulevés par les milliers de bisons qui fuient devant eux et dans les rangs desquels ils se mêlent avec une confusion qui serait effroyante, si leur dextérité bien connue ne garantissait pas le succès. Les détonations des fusils se multiplient avec la rapidité de quatre ou cinq coups à la minute et quelquefois, en moins d'une demie heure, un millier de ces

énormes animaux gisent sans vie sur le sol où quelques instants auparavant ils broutaient l'herbe odoriférante. Il est assez rare qu'une course considérable se fasse sans quelque accident; pourtant l'adresse et l'agilité déployées dans ces manœuvres, sont vraiment étonnantes. Un métier chasseur est ainsi sûr, sur son cheval lancé à bride abattue, qu'un chasseur ordinaire l'est à l'affût.

Le bœuf domestique n'est point originaire de ces climats. Ceux que nous possédons à la Rivière Rouge, ont été amenés du Missouri en 1825, ils y abondent maintenant et on les utilise beaucoup comme bête de somme. Ici on attèle les bœufs, absolument comme les chevaux avec harnais et collier. J'ignore si c'est à cela que tient le succès, mais ce qui est certain c'est que nos bœufs font un travail énorme. Dans les voyages de long cours, avec de lourds fardeaux, ils résistent plus que les chevaux qui ne mangent point de grain, et ne leur cèdent même point le pas. Beaucoup de bœufs font des voyages de quatre mois sans interruption, à raison de vingt milles par jour.

§ 5.—NEUVIÈME ORDRE.

Les Cétacés.

Pour terminer cet aperçu sur les Mammifères du Département du Nord, il faudrait ajouter quelques mots sur les cétacés. Tout le monde sait que la mer glaciale possède les plus gros sujets de cet ordre. Pendant que la poursuite de la Baleine pousse les pêcheurs de tous les pays, jusqu'au delà du Détroit de Bhéring, nos pauvres Esquimaux attendent à la côte que quelqu'un de ces géants des mers s'en approche. Montés sur leurs frêles embarcations de peaux, ils réussissent assez souvent à s'en procurer: ce qui leur assure l'abondance au milieu de la désolation du pays qu'ils habitent.

ARTICLE DEUXIÈME.—Des Oiseaux.

Après avoir admiré la main bienfaisante de la Providence qui a doté notre climat des Mammifères dont nous venons de parler, considérons maintenant son attention délicate à peupler nos forêts et nos plaines des oiseaux qui les habitent ; lesquels, à l'agrément qu'ils nous procurent, joignent une grande somme d'utilité. L'Ornithologie du Nord n'est pas aussi riche que celle des climats chauds, nous avons pourtant des oiseaux de tous les ordres de cette classe ; quelques-uns sont abondamment pourvus.

Voici le tableau synoptique de la classe entière :

1er Ordre. Rapaces.	I. Famille. Diurne.	1re Tribu : Vautours.	GENUS...Cathartes 1 espèce.
		2e Tribu : Faucons.	GENUS...Aquila 3 espèces. " ...Falco 5 " " ...Accipiter 2 " " ...Buteo 4 "
	II. Famille. Nocturne.		GENUS...Strix 9 espèces.
2e Ordre. Incessores.	I. Famille. Dentirostres.	1re Tribu : Laniade.	GENUS...Lanius 2 espèces. " ...Tyrannus 2 " " ...Tyrannula 3 "
		2e Tribu : Merles.	GENUS...Cinclus 1 espèce. " ...Merula 4 " " ...Orpheus 3 "
		3e Tribu : Sylviade.	GENUS...Crythaea 2 espèces. " ...Sylvicola 7 " " ...Setophaga 2 " " ...Parus 1 " " ...Selurus 2 " " ...Anthus 1 "
		4e Tribu : Amphiliide.	GENUS...Vireo 1 espèce. " ...Bombacilla 2 "
	II. Famille. Canirostres.		GENUS...Alauda 1 espèce. " ...Emberiza 5 " " ...Tringilla 6 " 1re Tribu : Moineaux.
		" ...Pyrgilla 1 " " ...Pyrrhula 1 " " ...Loxia 1 " " ...Linarea 2 " " ...Carduelis 1 " " ...Coccothraustes... 2 "	
		2e Tribu : Etourneaux.	GENUS...Molothrus 1 espèce. " ...Dolichonyx 1 " " ...Agelaius 2 " " ...Sturnella 1 " " ...Icterus 1 " " ...Quiscalus 1 " " ...Scolocophagus ... 1 "
		3e Tribu : Corbeaux.	GENUS...Corvus 3 espèces. " ...Garrulus 3 "

3e Ordre. Curtipèdes.	I. Famille. Grimpeurs.	1re Tribu : Pies.	GENUS... Picus 6 espèces. " Colaptes 1 " " Melanerpes 1 "
	II. Famille. Tenuirostres.	2e Tribu :	GENUS... Troglodytes 2 espèces.
	III. Famille. Fissirostres.		GENUS... Hirundo 5 espèces. " Caprimulga 2 " " Alcedo 1 "
4e Ordre. Gallinaeae.			GENUS... Tetrao 7 espèces. " Columba 2 " " Phasianus 1 " " Meleagris 1 "
5e Ordre. Echassiers.	I. Famille. Curtipennes.		Point d'Austruche.
	II. Famille. Prossirostres.		GENUS... Calidris 1 espèce. " Charadrius 3 " " Vanellus 1 " " Streptilas 1 "
	III. Famille. Cultirostres.		GENUS... Grus 2 espèces. " Ardea 2 "
	IV. Famille. Longirostres.		GENUS... Recurvirostra 1 espèce. " Numenius 3 " " Tringa 9 " " Totanus 2 " " Limosa 2 " " Scolopax 2 "
	V. Famille. Macroactyles.		GENUS... Ralus 2 espèces. " Tringa 1 " " Phalacrocorax 3 "
6e Ordre. Palmipèdes	I. Famille. Plongeurs.		GENUS... Polioptila 4 espèces. " Colymbus 3 " " Uria 4 "
	II. Famille. Longipennes.		GENUS... Sterna 3 espèces. " Larus 13 " " Lestris 3 "
	III. Famille. Totipalmes.		GENUS... Pelicanus 2 espèces.
	IV. Famille. Lamellirostres.		GENUS... Anas 6 espèces. " Mareca 1 " " Dendrocygna 1 " " Somateria 2 " " Oidemia 3 " " Fuligula 5 " " Clangula 3 " " Harelda 1 " " Mergus 3 " " Cygnus 2 " " Anser 5 "

§ 1.—PREMIER ORDRE.

Les Rapaces.

D'après notre tableau, on voit que le premier ordre des oiseaux celui des Rapaces, possède ici ses deux familles, les Diurnes et les Nocturnes.

I.—Les Rapaces Diurnes forment deux tribus, la première, celle des Vautours ne compte qu'un sujet, tandis que la tribu des faucons en possède quatorze, qui se subdivisent en quatre genres.

Voici, au reste, les noms de tous les sujets de cette première famille :

Le Vautour.....	Cathartes Aura.....	The Turkey
		[Vulture.
Aigle Royal....	Aquila Chrysaetos...	The Golden
		[Eagle.
Aigle à tête blanche (nonne)....	Aquila Leucococ-	
	[phala.....	The Bald Eagle.
Aigle Pêcheur....	Aquila Halixeta...	The Osprey
		[Eagle.
Faucon.....	Falco perigrinus.....	The Peregrine
		[Falcon.
Gerfaut.....	Falco Islandicus.....	The Gerfalcon.
Epervier....	Falco Sparverius....	The Little Rus-
		[ty crowned Falcon.
Milan.....	Falco Columbarius.....	The Pigeon
		[Hawk.
Émérillon.....	Falco Esalon.....	The Merlin.
Autour....	Accipiter Palumbarius....	The Gos-
		[hawk.
Autour à bec sinueux.....	Accipiter Pennsylv-	
	[anicus....	The State coloured Hawk.
Busard....	Buteo Vulgaris...	The common Buz-
		[zard.
Busard d'Amérique.....	Buteo Borealis.....	The
		[Red tailed Buzzard.
Buse ganté.....	Buteo Lagopus.....	The Rough
		[legged Falcon.
Soubuse.....	Buteo Cyaneus.....	The American
		[Hen Harrier.

Comme on le voit, ici nous n'avons qu'une espèce de Vautours. Ce n'est ni le roi du genre ni le grand Vautour noir, mais bien un Vautour de couleur brune qui ne se trouve guère que dans les plaines de la Saskatchewan, où l'attirent probablement les charognes qui seules forment sa nourriture. Le Vautour n'est que de passage, il arrive plus tard que les autres oiseaux, ce qui fait croire tout naturellement qu'il ne vient pas d'un

seul vol, mais qu'il est attiré insensiblement par l'odeur des cadavres aux quels il s'attache le long de sa route.

Des trois espèces d'aigles que nous possédons, l'aigle royal est de beaucoup plus grand, et se trouve surtout au pied des Montagnes Rocheuses. Les sauvages des Prairies aiment passionnément les plumes de cet oiseau, c'est le panache des guerriers ; et l'on compte le nombre d'ennemis tués, par le nombre de plumes attachées à la tête des braves.

La nonne ou Aigle à tête blanche abonde partout dans nos parages et y arrive de très bonne heure. C'est le Detanitcheo (le gros oiseau) des Montagnais qui sont très friands de sa chair et avec raison. L'aire de ce puissant volatile est toujours placée à la cime des arbres et la négligence apparente de la construction de ce nid ferait croire à un accident plutôt qu'à un calcul ; elle ne nuit pourtant pas à sa solidité.

Les sauvages s'accordent tous à faire la remarque suivante : les aigles sont toujours par couples, quand l'un des deux est tué le couple se complète bientôt, quelque que soit le sexe de la victime, et cela deux fois consécutives. Ce n'est qu'au troisième veuvage que le survivant quel qu'il soit, abandonne son aire. D'autres que des sauvages m'ont assuré avoir constaté ce fait assez singulier. Un individu qui faisait grand étalage de science biblique, trouvait là une explication toute naturelle du verset. " La jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle."

L'aigle pêcheur nous arrive de bon printemps. Il se nourrit plus exclusivement de poisson que l'aigle ordinaire. Comme tous ceux du genre ordinaire il se balance et ondule noblement dans les airs. Des hauteurs où l'œil humain peut à peine le découvrir sa puissante vue distingue la proie dont il veut se saisir, il s'abat sur elle avec une vitesse étonnante. Quand il est à la poursuite d'un autre oiseau de proie emportant un poisson ou quelque autre objet, il le

force à lâcher prise et s'élançant ensuite à la recherche de cette nouvelle proie il la saisit avant qu'elle n'atteigne le sol.

Les ongles de l'Aigle Pêcheur sont très recourbés, très forts et très aigus. Il les faut ainsi pour les plonger facilement dans les chairs des poissons vivants qu'il peut enlever des eaux. Je ne sais pas s'il faut croire à l'assertion que cet aigle se cramponne si fortement au corps de sa victime qu'on en a vus emportés à la profondeur des lacs par d'énormes poissons qu'ils ne pouvaient enlever et qui, pour les punir de la témérité de leur attaque, les entraînaient dans l'abîme et les noyaient sur leur dos.

Outre ces trois espèces d'Aigles, la tribu des Faucons compte encore trois genres, celui des Faucons proprement dits, celui des Vautours et celui des Busards. Les onze espèces d'oiseaux de proie qui naissent de ces trois genres ont des traits et caractères distinctifs qu'ils serait trop long d'énumérer ici. Tous sont oiseaux de passage et viennent jusqu'à nous, pour s'y repaître comme ailleurs, de sang et de carnage.

Les uns aiment les charognes, d'autres le poisson, puis il y en est dont le goût délicat s'assouvit surtout sur des victimes fraîches et à sang chaud.

La famille des Rapaces nocturnes présente neuf espèces du genre Strix, Hibou ou Chouette ; ce sont :

Hibou à grandes oreilles.....	Strix Otus.....	Long
	(eared Owl)	
" " courtes "	Brachyotus Short eared owl	
" Cendré... "	Cinerea...Great Cinereus	
	[Owl]	
Hulotte.....	Nebulosa.....	Barred "
Chat-huant.....	Virginiana.....	Virginia Horned "
Hibou du Nord.....	" Arctica.....	Arctic or
	[White horned Owl]	
" Blanc..... "	Nyctea.....	Great Snowy Owl
	[wy Owl]	
" du Canada... "	Funera.....	American
	[Horned Owl]	
Chouette... "	Tengmalini...Tengmalin's Owl	

De ces neuf nocturnes, neuf au moins sont des résidents habituels de nos climats, où tous vivent de rapine ou de destruction. Des petits quadru-

pèdes, quelques petits oiseaux et les lièvres ou lapins, forment la partie principale de leur nourriture.

Le Hibou Cendré est le plus gros de tous, c'est un bel oiseau et très-fort.—La Hulotte est plus rare et ne nous visite qu'accidentellement. Notre Chat-huant, qui est je crois, une espèce particulière à l'Amérique, se trouve partout ici, et sait bien nous dire qu'il y est. Sa puissante voix ressemble presque à celle d'un homme qui crierait du fond d'un sépulcre.

Ses cris retentissant au milieu du calme et des profondeurs des forêts empruntent au silence et à la majesté de la nuit, un accent particulier de mélancolie et de malaise qui, de prime abord, fait sur l'âme une forte impression, au point quelquefois de porter l'épouvante dans le cœur de ceux qui ne sont pas habitués à entendre cette voix plaintive. On parle de la frayeur occasionnée par ces cris à des voyageurs qui, campés près des tombeaux furent pendant des nuits entières en proie au malaise le plus sensible, dans la pensée que les accents douloureux qu'ils entendaient ne pouvaient être que les plaintes amères des morts troublés dans leur dernière demeure, par cette visite importune. J'avoue facilement que pour mon compte, j'ai plus d'une fois été péniblement impressionné en m'éveillant en sursaut aux cris de cette sentinelle nocturne de la forêt. Naturellement dans ce pays une chose a contribué à inspirer ce malaise et cette crainte aux voyageurs c'est que les sauvages dans leurs expéditionsguerrières conviennent d'imiter le cri du chat huant ou de quelque autre animal comme mot de ralliement ou signal d'une attaque commune sur un ennemi surpris à l'improviste et trompé par ce stratagème.

Le Hibou Arctique est un fort joli oiseau. Son séjour dans les Terres Arctiques, même pendant l'été, dit assez qu'il ne craint pas la lumière du soleil, puisque comme tout le monde le sait, l'astre bienfaisant du jour ne se couche pas aux latitudes élevées. Le magnifique Hibou Blanc,

Mangeurs de moucheron du Canada...Setopaga Bonapartii...Bonaparte's Gnat catcher.
 Mésange à tête noire.....Parus Atricapillus...
 Black cap Titmouse.
 Fauvette couronnée.....Seiurus Aurocapillus...
 Golden crowned Accentor.
 Fauvette tachetée de la Louisiane.....Seiurus
 Aquaticus.....Aquatic Accentor.
 Alouette des Prés.....Anthus Aquaticus.....
 Reddish Crown Titlark.

Verdier.....Vireo Olivaceus.....Red eyed
 greenlet.
 Grand Jaseur.....Bombycilla Garrula.....
 European chattering.
 Hécollet.....Bombycilla Americana.....
 Cedar Bird.

Nous ne nous arrêterons pas à donner une description de ces diverses espèces d'oiseaux, qui n'ont d'intérêt qu'au point de vue de la science et de l'agrément qu'ils nous procurent.

Plusieurs sont d'une rare beauté, tous ne sont que des visiteurs à l'exception de la petite mésange du Canada qui affronte les rigueurs de notre hiver arctique. Pendant la belle saison ils viennent ici, étaler le luxe de leur plumage, souvent très-riche et très-varié, et réjouir nos forêts par leur gazouillement ou leurs chants harmonieux. Quant le sombre hiver semble vouloir engourdir les derniers feux du soleil d'automne, tous ces aimables voyageurs nous tournent le dos, et vont passer cette saison sous des climats plus doux; puis, ils reviennent au printemps, pour s'assurer si vraiment tout ne meurt point en hiver dans un pays où le froid leur serait si fatal.

II—La famille des Comrostres se divise ici en trois tribus composées de dix genres qui renferment trente-quatre espèces que voici :

Cochevis.....Blanda Cornuta.....Horned or
 Shore Lark.
 Bruant.....Emberiza Nivalis.....Snow Bun-
 tling.
 de Laponie.....Emberiza Isaponica
 Lapland Bunting.
 Colorié.....Emberiza Picta.....Paint-
 ed Bunting.
 Gris.....Emberiza Pallida.....Clayco-
 loured Bunting.
 Moineau à ailes baies.....Fringilla Grami-
 nea.....Bay winged Finch.

Moineau à Couronne blanche.....Fringilla
 Leucophrys.....White crowned Finch.
 Moineau de la Pennsylvanie.....Fringilla
 Pennsylvanica.....White Throated Finch
 Moineau Roux.....Fringilla Hiaca.....Fox
 coloured Finch.
 Moineau Noir.....Fringilla Hyemalis.....
 Black Finch.
 Moineau à tête violette.....Fringilla Purpe-
 rea.....Crested Purple Finch.
 Moineau Arctique.....Pyrgita Arctica.....
 Arctic ground Finch.
 Bouvreuil.....Pyrrhula Enucleator.....Pine
 Bullfinch.
 Bec croisé.....Loxia Leucoptera.....White
 winged Crossbill.
 Lanotte à tête grise.....Linaria Tephrocotis...
 Grey crowned Linnet.
 Pinson.....Linaria Minor.....Lesser Red-
 Poll.
 Chardonneret.....Carduelis Americana.....
 American Goldfinch.
 Gros-bec.....Boccothraustes Vespertina....
 Evening Grosbeak.
 Rouge-gorge.....Coccothraustes Ludovici-
 ana.....Rose breasted Grosbeak.

Ortolan Coucou.....Molthrus Pecoris.....
 Cuckoo Bunt.
 Mangeur de riz.....Dolychonyx Orizivorus.....
 Sharp tailed Rice bird.
 Etourneau à ailes rouges.....Agelaius Phoni-
 ceus.....Red winged Maize bird.
 Etourneau à tête jaune.....Agelaius Xantho-
 cephalus.....Saffron headed Maize bird.
 Etourneau à croissant.....Sturnella Ludovici-
 [ana.....Crested Starlet.
 Lariot à croissant.....Icterus Baltimore
 [Baltimore Hangnest.
 Etourneau commun.....Quiscalus Versicolor
 [Common purple Boat-tail.
 Corbeau.....Corvus Corax.....Baven.....
 Corneille....." Corome.....Crou.....
 Pie....." Pica.....Magpie...
 Geai.....Garrulus Oristatus.....Blue Jay
 " du Canada.. " Canadensis...Whiskey
 [Jack.
 Geai à bec court.. Garrulus Brachyrhynchus...
 [Short billed Jay.

Cette nouvelle série de l'ordre des Passereaux ne nous offre à peu près que l'intérêt fourni par la tribu précédente. Quelques sujets pourtant fixent notre attention d'une autre manière, par les dégâts et ravages qu'ils font dans nos champs. Ce sont les étourneaux et les corneilles. Dans cette série encore, la plupart ne sont que des visiteurs durant la belle saison, plusieurs néanmoins font

exception: Le Bruant ne s'éloigne que pendant quelques semaines, au milieu de l'hiver. Les Becs-croisés à ailes blanches, sont encore plus courageux, puisque, ainsi que le Pinson, ils ne nous abandonnent jamais, même pendant la saison la plus rigoureuse. C'est quelque chose de digne du plus haut intérêt que de voir ces petits oiseaux, voltiger en bandes nombreuses et aller, comme au-devant de la neige, dont ils sont un signe avant-coureur. Comment expliquer que ces frêles existences supportent gaiement l'intensité d'un froid sous la pression duquel on entend le craquement des arbres de la forêt? A côté de ces petits habitués de nos glaces, vient se ranger le noir corbeau, gros deux fois, au moins, comme une corneille. Monsieur du corbeau, lui, ne se contente pas de supporter l'abaissement de la température, il semble le braver. Au milieu des plus violents déchirements de la tourmente, lorsque les efforts gigantesques d'un vent glacial soulèvent les tourbillons de neige, que tout dans la nature semble menacé de la destruction; quand l'homme, pour bivouaquer a besoin d'un foyer brûlant, de couvertures très-chaudes et que malgré cela, il tremble et grelotte de tous ses membres; le corbeau, perché à la cime des plus hauts arbres desséchés, la face au vent, étreint de ses serres d'acier la branche sur laquelle il se berce, et lance à l'oreille du spectateur transi, qui le regarde son singulier « Qua » voulant pour ainsi dire le narguer et lui dire: Qua! oh! homme, tu as froid?

Les Pies n'ont point non plus horreur de nos climats, et quoique l'intensité du froid paralyse la mâchoire et engourdisse la langue du voyageur elle ne semble point un obstacle à la loquacité de cet oiseau, le plus joli de ceux qui passent l'hiver avec nous. Nos voyageurs la nomment « Pie de France », gardant le simple nom de Pie pour le geai du Canada. Ce dernier est, pour ainsi dire, le concierge de la forêt et vient au devant

de tous les visiteurs, comme pour leur demander des nouvelles et leur faire part de ce qu'il sait, ou, du moins, pour égayer la solitude. En hiver et en été il est assidu auprès du bivouac, saute, voltige de branche en branche, s'associe aux festins des chiens, s'approche insensiblement de l'homme, semble demander une petite portion du repas du voyageur, comme récompense de l'agrément qu'il cause, de la confiance qu'il manifeste.

Dans la solitude et l'isolement, on sent le besoin et aussi l'avantage de la société. Que de fois, la vue de ces geais m'a causé un sensible plaisir facilement je me serais figuré qu'il comprenaient combien il m'eût été doux de rencontrer là ceux qui me sont chers.

Si les cris du Chat-huant portent l'effroi dans l'âme, quand il trouble votre repos, le chant si doux et si mélodieux du Rouge-gorge, produit un sentiment bien différent. Les accents de ce gentil chanteur, qui vibrent et plus forts et plus harmonieux pendant le silence de la nuit, jettent à l'âme du voyageur couché au pied d'un arbre, une délicieuse impression; ils l'aident, tout naturellement, à bénir Dieu et à le remercier des merveilles de la création.

§ 3. — TROISIÈME ORDRE.

Curtipèdes (courtes pattes).

Cet ordre, dans la classification de Sir John Richardson, comprendrait la famille des Grimpeurs, ainsi que les Passereaux non encore mentionnés; on les distingue par l'un des caractères suivants: Pattes courtes ou bec plus ou moins entier. Cet ordre compte trois familles qui sont: les Scansores, les Tenuirostres et les Fisirostres.

I.—La famille des Grimpeurs, compte ici deux tribus, quatre genres et dix espèces que voici :

- Pic noir.....Picus pileatus.....Pileated Wood pecker.
 Pic velu.....Picus villosus.....Hairy Wood pecker.
 Pic duveté.....Picus pubescens.....Downy Wood pecker.
 Pic varié de la Caroline.....Picus varius.....Yellow bellied pecker.
 Pic du Canada à trois doigts.....Picus tridactylus.....Common throated pecker.
 Pic Arctique.....Picus arcticus.....Arctic throated pecker.
 Pic doré.....Colaptes auratus.....Golden shafted pecker.
 Pic à tête rouge.....Melanerpes erythrocephalus.....Red-headed pecker.
- Roitelet.....Troglodytes aedon.....House Wren.
 Roitelet d'hiver.....Troglodytes hyemalis.....Winter Wren.

L'arrivée des perroquets, importés en 1867, a enrichi notre Département d'un genre nouveau de cette famille, à laquelle je ne connais ici, aucune utilité économique. Trois espèces de pics passent avec nous l'hiver, ils se cachent dans les trous qu'ils se creusent dans les troncs d'arbres. Si nous avons des passereaux dans le pays, ce n'est pas la faute de ces oiseaux, doués d'une activité extraordinaire; et qui au temps des travaux, sont tellement préoccupés de leur besogne, qu'ils perdent même le sentiment du danger auquel les exposent les poursuites de leurs ennemis.

Le Roitelet d'hiver qui cependant, nous quitte à cette saison, est le plus petit de nos oiseaux, à l'exception du colibri. Ce dernier constitue, à lui seul, la deuxième famille de cet ordre.

II.—La famille des Fissirostres ne compte que le :

- Colibri.....Trochilus colubris.....Northern [Humming bird.

La Faune de Sir J. Richardson, donne la description suivante d'un colibri tué dans les plaines de la Saskatchewan :

Couleur.—Tout le plumage de dessus d'un brillant vert doré. Les ailes noires lustrées de violet; les plumes

latérales de la queue de la même couleur, mais beaucoup plus foncées et d'un lustre plus pourpré surtout en dessous. Les deux plumes du milieu sont entièrement vertes, les deux suivantes bordées de vert.—Plumage de dessous: une bande noire passe d'une oreille à l'autre sous le menton, le haut de la gorge est couvert de plumes d'un rouge rubis brillant et changeant; les plumes voisines vers le javolet et les côtés du cou sont blanches, mais elles deviennent plus foncées sur le corps; le ventre et le dessous de la queue; les côtés sont sombres mais lustrés de vert.

Forme.—Le bec parfaitement droit dans toute sa longueur, ailes courtes, les grandes plumes étroites et n'atteignant pas le bout de la queue, la cinquième, sixième, septième et huitième profondément et obliquement encochées à l'extrémité de leurs barbes extérieures, et ce, d'une manière tellement distincte et particulière qu'on croirait à une coche artificielle. La queue est un peu courte mais visiblement fourchue, les deux plumes externes sont presque égales; les autres diminuent graduellement, plus étroites vers leurs extrémités elles ont une forme obtuse et pourtant se terminent en pointe, celles du milieu sont plus larges.

Dimensions.

- Longueur totale, 3 pouces, 6 lignes.....Longueur de dessus du bec, 0 p. 7 1/6.....Longueur doigt du milieu, 0 p. 2 lignes.
 Long. de la queue, 1 p. 1 lig.....Longueur de dessus du bec jusqu'au rictus, 0 p. 9 1/4 lig.
 Long. de l'ongle du milieu, 0 p. 1 1/2 lig.
 Long. des ailes, 1 p. 7 lig.....Longueur de dessus de la queue, 0 p. 1 3/4 lig.....Profondeur de la fourche de la queue, 0 p. 4 lig.

Cette description prouve assez quelle est la délicatesse et l'élégance des formes de ce nain aérien; quelle est en même temps la richesse et la variété de son plumage. La nature semble s'être plu à enrichir de grâces et de beauté, le plus petit des oiseaux

auquel elle a confié l'agréable message de venir charmer nos solitudes.

III.—La famille des Fissirostres renferme trois genres qui comptent huit espèces :

- Hirondelle à ventre blanc...Hirundo Bicolor...
[White bellied Swallow.
Hirondelle de granges...Hirundo Americana...
[American or Barn.
Hirondelle des rochers...Hirundo Lunifrons...
[White fronted or cliff Swallow.
Hirondelle ou Martin de rivages...Hirundo
[Riparia...The Sand Martin.
Hirondelle ou Martin pourpré ...Hirundo Pur-
[perca...Purple.
Bois-pourri.....Capimulgus dociferus.....The
[Whip-poor-Will.
Mangeurs de Maringouins.....Capimulgus.....
[Virginiaus...The Pisk.
Martin pêcheur...Alcedo Alcyon...Belted king
[fisher.

Nous avons donc des hirondelles, nous en avons même cinq espèces, au printemps, elles nous arrivent en foule, gaies, causeuses et empressées. Personne n'ignore l'activité et la rapidité de ce joli oiseau. Que de vie, dans ce gazouillement, dont l'impatience salue les premiers feux de l'aurore; que d'agilité dans ce vol si saccadé et si élégant.

L'espèce dite Hirondelle des rochers, se niche surtout dans les petites excavations des strates calcaires où leurs nids nombreux se trouvent protégés par autant de petits toits.

Deux sauvages avec lesquels je voyageais sur la rivière Athabaskaw, m'offrirent un jour de me régaler d'un mets que je n'avais jamais goûté; j'acceptai leur offre. A une petite distance de là, mes hommes dirigèrent l'embarcation vers le rivage, je me recraiai prétendant que nous n'avions pas de temps à perdre. Mes guides insistèrent, assurant que dans quelques instants ils me procureraient un excellent dîner. Débarqués du canot, ils se saisirent des perches qui servaient à le diriger, et coururent vers une stratification de calcaire, qui était à quelque distance de la côte, et au-dessus de laquelle voltigeaient des milliers d'hirondelles. Quelques minutes

après, mes deux hommes revenaient portant leurs chapeaux remplis d'hirondelles pas plus grosses que le pouce, dont la chair délicate et rosacée n'était pas encore couverte du moindre duvet, et semblaient autant de petites boules de graisse. Nous continuâmes notre route et, à l'heure du dîner, mes deux chasseurs emplirent la poêle à faire frire d'une partie de leurs petites victimes, se gardant bien de leur faire subir la moindre altération. Notre position dispense d'ajouter qu'ils n'y mirent aucune épice: néanmoins, j'ai trouvé ce mets délicieux et j'ai compris que mes hommes ne m'avaient pas trompé en me promettant un excellent dîner.

Ce n'est pas à dire que j'avais vu sans regret la désolation portée dans tant de familles de cette petite bourgade aillée. Les accents déchirants de la douleur de ces mères, auxquelles on enlevait l'objet de leur tendre sollicitude avaient jeté dans mon cœur des pensées et des sentiments que mes rudes compagnons de voyage ne soupçonnaient certainement pas, en savourant avec glotonnerie le mets si délicat et si succulent qu'ils avaient préparé.

Le Bois-Pourri est un oiseau incommode au possible, par le vacarme qu'il fait en accentuant, pendant des nuits entières, ses deux notes monotones, dans lesquelles nos voyageurs ont cru reconnaître les deux mots Bois-Pourri, tandis que les Anglais y lisent, eux Whip-poor-Will.

J'aime mieux les mangeurs de maringouins qui voltigent à la tombée de la nuit et gobent au vol, au moins quelques uns de ces cousins, ennemis des pauvres voyageurs dont ils troublent le repos, lors même qu'ils en auraient besoin après de longues journées de fatigue.

Outre les deux espèces précédentes, la famille des Syndactyles nous donne le Martin-Pêcheur, qui se nourrit de poissons qu'il saisit en volant à la surface de l'eau.

§ 4.—QUATRIÈME ORDRE.

Rasores ou Gallinacés.

Le spectacle de la souffrance et de la privation, et la part prise à ce rôle de l'homme tombé, dispose tout naturellement l'esprit à attacher plus d'importance et d'intérêt à ce qui est utile qu'à ce qui est varié et agréable. Aussi, on ne s'étonnera pas si, dans ces études si imparfaites de l'ornithologie du département que nous habitons, nous estimons plus les ordres qui nous restent à examiner que ceux sur lesquels nous venons de jeter un coup d'œil si rapide.

Le premier ordre qui se présente à notre observation est celui des Gallinacés. Dieu dans sa bonté, nous a fourni, tout d'abord deux genres et huit espèces de cet ordre. L'homme a ajouté l'introduction de trois autres espèces, se rattachant l'un à un genre indigène, et les deux autres à des genres étrangers. Nous donnons d'abord les noms de ces onze sujets de l'ordre.

- La perdrix.....Tetrus umbellus.....The Ruffed
[Grouse.
La Perdrix de savane...Tetrus Canadensis.....
[The Spotted Grouse
La Perdrix des montagnes...Tetrus Frankhii
[...The Rocky mont. Spotted Grouse.
Lagopède...(Lagopus) Mutus...The Ptarmi-
[gan.
La Perdrix blanche...(Lagopus) Saliceti.....The
[Willow Grouse.
La Perdrix des rochers...(Lagopus) Rupestris
[...The Rock Grouse.
Faisan...Tetrus Phasianellus... The Prairie
[Chicken.
Tourte ou Pigeon Ramier...Columba Migrato-
[ria...The Passenger Pigeon.
Pigeon domestique.....Columba domestica.....
[The domestic Pigeon.
Poule domestique.....Phasianus Gallus.....The
[domestic Hen.
Dindon...Meleagris Gallopavo...The Turkey.

Cette faible énumération peut faire regarder comme étrange la réflexion qui l'a précédée, surtout si l'on considère que les trois dernières espèces ci-dessus mentionnées ne sont point indigènes.

J'ose pourtant affirmer que l'histoire du pays justifie mon assertion. Ce que je sais de cette histoire ne me permet pas de prononcer le mot perdrix sans me rappeler quelques circonstances navrantes. Ce timide oiseau qui abonde dans le Département n'en fuit jamais les rigueurs, il ne fuit guère davantage à l'aspect de l'homme et a sauvé la vie à bien des malheureux affamés. Quand l'hiver se revêt de toutes ses horreurs, que la disette a épuisé les forces, que la chasse impossible ou stérile a réduit à l'extrémité l'infortuné que toutes les difficultés éprouvent souvent, très souvent, une pauvre perdrix se trouve sur son chemin et fournit à son épuisement de quoi attendre un secours plus puissant. On n'en a point attendu raconter d'histoires de jeûnes rigoureux et prolongés sans apprendre en même temps, qu'à telle ou telle période de la souffrance, une perdrix a servi de pitance à tel ou tel nombre d'affamés.

Un soir j'étais assis pensif au pied d'un arbre. Deux jeunes cris, mes compagnons travaillaient à confectionner chacun une flèche.

Déjà les grandes ombres de la forêt cessaient presque de se dessiner sur la surface du lac voisin. Sans munitions, le fusil était resté silencieux tout le jour. Nous n'avions point soupé, notre dîner avait presque ressemblé au repas que nous aurions eu besoin de lui faire succéder. On n'entendait que le bruit des couteaux, *coutaganant* les flèches. Quelque chose s'agite auprès de nous l'oreille exercée de l'un de mes sauvages reconnaît la présence d'un Fétas. « Sois tranquille, lui crie-t-il, si je puis finir ma flèche avant qu'il ne fasse trop noir tu ne m'échapperas pas. » Le jeune Indien précipite son travail, à peine la flèche est elle ébauchée, que le travailleur se lève et va la décocher sur une perdrix, perchée à quelques pas de nous. Nous avions notre souper.

La genre Tétrus compte ici sept espèces ; deux se trouvent dans tous nos bois : ce sont : la Perdrix ordinaire et la Perdrix de la Savane. Une espèce aime les montagnes, tandis que les

terrains rocailleux sont recherchés par l'autre de ces Lagapèdes. Les deux autres du même sous-genre recherchent surtout les terres arctiques.

La dernière, le Faisan de nos voyageurs, le « Prairies chicken » des Anglais, aime surtout nos plaines. On en trouve pourtant quelques-uns dans nos forêts. Cette dernière espèce est peut-être la meilleure à manger, sa chair est moins insipide que celles des autres membres de la famille.

Dût cette assertion surprendre les gourmets, je dois à la vérité d'affirmer qu'il y a bien peu de saveur dans la viande de nos perdrix et ce n'est certainement pas une délicatesse gastronomique qui m'a fait parler avec plaisir de nos humbles et modestes tétras. Incontestablement la perdrix blanche est la plus jolie du genre, et peut être la plus nombreuse car on la trouve par grosses bandes. La couleur de son habit et de ses chaussettes ne contraste nullement avec la blancheur éclatante de ses draps de lit. C'est dans la neige que ce Lagopède prend son repos de la nuit, c'est aussi là qu'il se réfugie et se cache pour éviter les poursuites. Le genre Columba n'a qu'une espèce qui nous soit fournie par la nature, et cette espèce ne nous visite qu'en été. A cette saison les tourtes abondent ici comme en Canada, et leur abondance fournit une véritable ressource élémentaire. Déjà bien des gens de notre colonie calculent l'époque probable à laquelle le pigeon Ramier nous apportera sa part de secours contre la disette à laquelle le pays est en proie.

Des pigeons domestiques ont été importés, et j'ai admiré bien des fois avec quel courage et quelle force ces aimables étrangers supportent les rigueurs de nos hivers sans même qu'ils soit nécessaire de prendre la moindre précaution pour les garantir contre le froid.

Le plus simple colombier ou une méchante mâsure leur suffit. Le coq et la poule ordinaires nous ont été apportés du Sault St. Marie; c'est de 1822 que date leur ère d'acclimation.

Nous avons maintenant jusqu'au géant de l'espèce, le Shanhai. La disette de grain pour les nourrir, les a beaucoup réduits cette année dans la colonie, nous pouvons pourtant encore mettre de temps en temps, *la poule au pot*, et faire une *omelette aux œufs*.

Pour être originaire de l'Amérique le dindon n'est point des nôtres. Le pays n'en est cependant pas tout-à-fait dépourvu. C'est d'Angleterre, par la Baie d'Hudson que nous est venu le premier dindon.

Nous n'avons point de Paons.

§ 5. — CINQUIÈME ORDRE.

Grallatores ou Echassiers.

Les Echassiers ne nous offrent pas ici les plus gros sujets de leur ordre, puisque

I. La famille des Brévipennes fait complètement défaut, nous n'avons aucune espèce d'Antruche pas plus celle d'Amérique que celle de l'ancien monde.

Les quatre autres familles du cinquième ordre, sont représentées, dans notre Département, du moins pendant la belle saison.

II.—La famille des *Presstrostres* compte ici quatre genres et six espèces que voici :

- Pluvier rouge.....*Calidris Arenaria*The (Sanderling)
- “ d'Amérique.....*Charadrius Semipalmatus*.....The American Ring Plover
- “ Criard.....*Charadrius Vociferus*..... (Keldier Plover.)
- “ Doré..... “ *Pluvialis*.....The (The Golden Plover.)
- “ Vanneau.....*Vanellus Melanogaster* (The grey Lapivine)
- Tourne pierre à collier.....*Trepsilas Interpres*.....The Tourstone.)

Ces diverses espèces de Pluviers ou Vanneaux, parcourent tout le Département, et se rendent jusque sur les bords de l'Océan Arctique, où ils passent la saison de la ponte pour séjourner quelque temps, à leur retour dans la partie méridionale qu'ils laissent définitivement à l'approche de l'hiver.

III.—La famille des *Cultirostres* compte deux espèces, ce sont :

La Grue Américaine...Grus Americana...The [Whooping Crane.
 La Grue du Canada...Grus Canadensis...The [Brown Crane.
 Le Héron...Ardea Herodias...The Great Heron.
 Le Butor...Ardea Lentiginosa...The American Bettern.

Ces quatre oiseaux de grande taille visitent tout notre Département. Le Héron n'y est pas commun, mais les trois autres abondent. Les grues surtout, y offrent une ressource, puisque leur chair est bonne à manger. Il est vrai que la disproportion des longues échasses sur lesquelles elles se reposent, n'assure pas aux chasseurs inexpérimentés une proie aussi considérable que celle sur laquelle ils comptent en apercevant ce gibier à distance.

La Grue blanche mesure environ quatre pieds dans toute sa longueur, elle a plus de cinq pieds de hauteur lorsqu'elle se dresse. Elle se lève difficilement, et la lenteur de son vol offre tout d'abord, grande chance de succès au chasseur. Cet oiseau devient dangereux lorsqu'il est blessé.

La Grue du Canada, un peu moins grande que la précédente, offre une chair plus délicate.

IV.—La famille des Longirostres est très nombreuse.

Elle compte six genres qui se subdivisent en vingt-deux espèces, dont voici l'énumération :

Avocette d'Amérique.....Recurvirostra Americana.....American Avocet.)
 Courlieu.....Numenius Longirostris.....Long (billed Curlew)
 " Hudsonien.....Numenius Hudsonicus.....Hudsonian Curlew)
 " Des Esquimaux.....Numenius Borealis (Esquimaux Curlew)
 Bécasseau de Douglas.....Tringa Douglas.....(Douglas Sandpiper)
 " à pattes fines.....Tringa Himantopus.....Slender Shanks Sand piper)
 " Semipalmé.....Tringa Semipalmata.....Semipalmated Sandpiper)
 " violet.....Tringa Maritima.....Peuple (Sandpiper)
 " variable.....Tringa Alpina.....American Dunlin)
 " Schinz's.....Tringa Schinzi.....(Sandpiper)
 " Echasses.....Tringa Munila.....Pi-gay Sandpiper)

Bécasseau Nain.....Tringa .Diminutive Sand-piper)
 " Canot ou Maubèche.....Tringa Cincera.....Knot (merca.....)
 Chevalier Semipalmé.....Totanus Semipalmatus.....Semipalmated Father)
 " Rapporteur.....Totanus vociferus.....[The Tell-tale)
 " à pattes jaunes.....Totanus flavipes (Yellow Shank'd fater)
 " à longue.....Totanus Bartramus.....[Bertram's fater)
 " à croupe verte.....Totanus Chlorophagus.....Green rump Father)
 Bécassine marbrée.....Limosa Fedoa.....Great (marbled Godwit)
 " Hudsonienne..... " Hudsonica [.....Hudsonian "
 " Ponctué.....Scolopax Novboracensis [.....New-York "
 " de Drummond..... " Drummondii [.....Drummond's Snipe "

Que les amateurs de chasse et de petits gibiers me permettent de leur laisser le trouble d'établir la différence qui existe entre ces espèces diverses. Tous ces chevaliers sans peur, et ces Bécasseaux ou Bécassines sans reproche, offrent sans doute, une nourriture succulente. L'exiguité de leur taille n'en facilite guère la chasse parmi nous. Nos tables sont toujours assez bien servies lorsqu'elles contiennent ce qui est strictement nécessaire, la poudre et le plomb sont assez rares dans le pays, pour qu'on ne les dépense pas à la chasse de si petits gibiers, quelle que puisse être d'ailleurs leur délicatesse.

La famille des Macroductyles a ici trois genres et six espèces :

La Râle à gorge jaune...Rallus Novboracensis...The Yellow-breasted Rail)
 " " de la Caroline... " Carolinus...The (Carolina "
 La Touleque d'Amérique.....Tulca Americana [.....The American Coot)
 Le Phalarope...Phalaropus Wilsonai.....Wilson's Phalarope)
 " hyperboré... " Hyperboreus...Hyperborean "
 " " rouge..... " Fabricarius.....The (flat-billed "

Les deux dernières espèces, au moins, se rendent jusque sur les îles de la mer glaciale, tandis que les autres se tiennent plus au sud. La

Toulque, la plus grosse espèce de cette famille, n'est pas dédaignée de nos chasseurs qui sont souvent bien aises de la rencontrer.

§ 6. — SIXIÈME ORDRE.

Natatores.—*Palmipèdes.*

Si l'ordre des Gallinacés offre un secours bien goûté surtout par ceux qui, au milieu des rigueurs de l'hiver, sont en proie aux horreurs de la faim, le Sixième ordre, celui des Palmipèdes, fournit une abondante ressource pendant le belle saison. Dans ce vaste pays bien des gens n'ont point d'autre support. A peu près toutes les espèces de cet ordre sont l'objet des poursuites des chasseurs : Nos lacs et nos rivières, et même nos mers du nord sont abondamment fournis de ces nageurs. A peine les premières chaleurs du printemps ont elles fondu un peu de neige, pour en faire des étangs à demi glacés, que déjà des palmipèdes viennent prendre leurs ébats dans ces lacs d'un jour et y attendre la disparition des glaces sur les bassins ordinaires et sur les fleuves.

Ces bonnes créatures du bon Dieu, forcées de nous laisser à l'automne lorsque l'élément où elles se meuvent menace de se solidifier, semblent n'obéir qu'à regret à cette loi providentielle qui est comme le signal de la détresse pour un grand nombre des enfants de la forêt. Quelques-uns de ces oiseaux restent tant qu'il y a une mare d'eau où ils puissent se plonger, et chercher un équilibre au froid de l'atmosphère devenu intolérable. Ceux d'entr'eux qui se déterminent à émigrer plus tôt, se réunissent par voliers souvent innombrables, ne voyagent que par étapes, s'arrêtant en différents endroits comme pour payer à ces localités le tribut de leur affection. Des centaines et souvent des milliers sont les victimes de ce dévouement instinctif. Ces pertes nombreuses n'empêchent pas les différentes familles de continuer le même ordre de choses et

ne nous privent pas des services abondants qu'ils nous rendent. Deux fois l'année, l'arrivée périodique de ces gibiers atténue et souvent met un terme, du moins passager, au jeûne rigoureux subi par les sauvages.

I.—La famille des plongeurs compte trois genres formés de onze espèces.

La Grèbe uppée (Poule d'eau).....	Policeps
	(christatus.....Crested Grebe)
" " Jougris (Poule d'eau).....	Rubricollis
	(.....Red necked Policeps)
" " cornue ou esclavon (Poule d'eau	
("Cornutus.....Horned Grebe)	
" " Petite Poule d'eau, caille Policeps...	
	(Caronesis.....Pied-bill Grebe)
Le Huard.....	Colymbus glacialis.....Great
	(Northern Diver)
Le Plongeon à gorge noire.....	Colymbus arcticus.....Black throated Diver]
" " " rouge..	" Septentrionalis.Red Diver
Guillemot à capuchon.....	Uria triole.....Foolish
	[Guillemot]
" " gros bec	Uria Brunichii.Brunich's "
" " miroir blanc.....	" Grille.....Black "
" nain.....	" Alle.....Little. "

Le pays possède, comme on le voit, quatre espèces de Grèbes appelées ici, poules d'eau ; ces oiseaux n'ont point de queue ; leurs pattes étant placées à l'extrémité du corps, ils ne peuvent marcher que très difficilement ; il leur faut un effort qui leur donne l'air d'avoir le croupion rompu, conformation, disent nos sauvages Algonquins, qui est le résultat d'un coup de pied donné à la grèbe par Wesakedjan, nom donné par ces sauvages à la Foulque, et en même temps à un être fabuleux qui joue un rôle suprême dans toutes les légendes indiennes.

Les grèbes ne sortent pour ainsi dire pas de l'eau ; elles construisent leurs nids sur les roseaux et les joncs qui sont au bord des lacs et des rivières où ils ondulent avec les flots qui les portent. Si la marche de cet oiseau est difficile, en retour, il excelle dans l'art de la natation.

Nous avons trois espèces de Plongeurs ou Huards. Le plus grand est un magnifique oiseau de trente à trente-six pouces. Son plumage riche et varié résiste à l'action de l'eau, en sorte qu'on l'écorche pour faire de sa

peau des sacs aussi beaux qu'utiles. Le cri plaintif et mélancolique du Huard ressemble quelquefois à la voix de l'homme en détresse. Au coucher du soleil surtout, à ce moment de suprême beauté dans la nature, les échos de la forêt donnent à ce cri une force et une expression auxquelles il est impossible d'être insensible. De tous nos oiseaux le Huard est le plus difficile à tuer; non seulement il plonge avec une grande facilité, mais il pousse sa course sous l'onde avec une rapidité extrême et en quelques instants il reparait à une distance considérable de l'endroit où le chasseur croyait d'abord le frapper. Le huard abonde dans tous les lacs du pays.

Les Guillemots sont essentiellement oiseaux de mer. Notre océan glacial ne leur paraît ni trop éloigné ni trop froid.

II—La deuxième famille de nos nageurs, celle des Longipennes, ou grands voiliers, se divise en trois genres, qui renferment dix-neuf espèces que voici :

Hirondelle de mer.....	Sterna Hirundo.....
	[Greater Tern]
" " Arctique.....	Artica.....
	[Tern]
" " Epouvantail.....	Nigra.....
	[Black Tern]
Goéland.....	Laurus Glocus.....
	[Bourgmaster Gull]
" Argenté... Argentatoïdes.....	Artic silvery
	[Gull]
" " à ailes blanches... Leucopsteros	
	[White winged Gull]
Mouette blanche ou sénateur.....	Eburneus
	[Ivory Gull]
" à pieds bleus.....	Canus.....
	[New or common]
Mauve.....	Lestris Zonorhynchus.....
	[Ring billed New Gull]
Mauve à bec court.....	Lestris Brachyrhyn
	[Short billed New Gull]
Mouette Frydactyle.....	Lestris Frydactilus
	[.....Kittiwake Gull]
Mouette de Franklin.....	Lestris Franklini
	[.....Franklin's Rosy Gull]
Mouette de Bonaparte.....	Lestris Bonaparti.
	[.....Bonapartian Gull]
Mouette de Pygmée.....	Lestris Minitus.....
	[Little Gull]
Mouette de rosacée.....	Lestris Rossii.....
	[Cucate tailed Gull]

Mouette à queue fourchue.....	Lestris Sabini
	[.....Fork tailed Gull]
Stercoraire pomarine.....	Lestris Pomarina.....
	[Pomarine Jager]
Stercoraire parasite.....	Lestris Parasitica.....
	[Arctic Jager]
Stercoraire de Richardson.....	Lestris Richard.
	[sonii.....Richardson's Jager]

Rien de plus agréable en voyage que la vue de ces goélands mauves ou mouettes qui voltigent en tous sens, comme pour amuser le voyageur. En général, leur chair est excellente; leurs œufs aussi très-bons sont en assez grande abondance pour offrir une ressource véritable et c'est quelque chose de prodigieux qu'un festin aux œufs dans un camp sauvage. Quelques-uns des Longipennes énumérés ci-dessus ne fréquentent guère que la grande mer. La plupart sont pourtant aussi des habitués de nos lacs intérieurs, sur les îles desquels ils déposent leurs œufs avec une grande négligence apparente; ce qui permet de les trouver facilement.

III.—La troisième famille, celle des Totipalmes n'a aussi qu'un genre et deux espèces qui sont :

Le Pélican.....	Pelicanus onocronatus.....
	[White Pelican]
Le Cormoran....	Pelicanus Carpo Delophus...
	[Double crested comorant]

Le Pélican est un magnifique oiseau à l'exception de son bec dont la disproportion est rendue encore plus saillante, par l'énorme poche submaxillaire qui le complète. La chair de cet oiseau est détestable, ses œufs ne valent pas mieux, personne ne les chasse, ce qui rend comme inutile la précaution qu'ils prennent d'aller les pondre sur des îles de difficile accès auprès des cascades et des rapides. Le Pélican se gorge de poissons qu'il empoche tout simplement pour les transporter à l'endroit de sa demeure et les donner en pâture à ses petits. J'ai souvent vu des Pélicans surpris dans leur brigandage, rejeter jusqu'à trois énormes poissons blancs ou carpes, qu'ils venaient de saisir et de placer dans l'appendice de leur énorme

bec qui constitue comme leur garde manger.

On sait avec quelle facilité le poisson se corrompt, aussi il n'est pas besoin de tenter une description de tout ce qui se trouve dans ce sac de voyage ; les lieux qu'il habite répandent une véritable infection dans le voisinage : et si tous les pélicans ressemblent aux nôtres, ils ne sont certainement pas un bel emblème à l'exception de leur blancheur éclatante.

Le Cormoran, espèce de Pélican noir a, lui, le bec comprimé. Il est de la taille de l'oie et uniformément noir.

IV.—La famille des Lamellirotres est la plus considérable de toute la classe des oiseaux, sinon absolument par le nombre des espèces, du moins par le nombre de sujets qu'elle renferme. Cette famille possède onze genres et trente deux espèces :

- Canards suchet.....Anas Chybeata.....The [Shoveller.
Canard Chipeau ou ridet.....Anas Strepera [.....The Gadwall.
Canard à longue queue ou pilet.....Caudacuta.....The Pintail Duck.
Canard de France (Domestique.).....Domesticuca.....The Mallard.
Sarcelle.....Anas Crecca.....The Teal.
Sarcelle à ailes bleues.....Anas Discors.....[The Bleue winged Teal.
Canard d'Amérique.....Mareca Americana [.....The American Widgeon.
Canard d'été.....DendronessaSponsa.....The [Summe Duck.
Canard à tête grise.....Somateria spectabilis.. [The King Duck]
" eider.....Somateria Mollissima.....The [Eider]
" marchand.....Oidemia perspicillata... [The surf Duck
" noir.....Oidemia fusca.....The velvet [Duck
Macreuse.....Oidemia Americana...The Ame- [rican Scaup
Canard à queue rouge...Fuligula Valisneria... [The canvas back Duck
" milouin.....Fuligula Terina.....Pochard
" d'automne....." Marila.....[The scaup [Duck
" huppé....." Rajitorques.....The [Ring-necked Duck
" rouge....." Rubida.....The Red- [gargol
" Clangula Vulgaris..... Com- [mon-Golden Eye Duck
" blanchâtre caille.....Clangula Albeola..... [Spirit Duck

- Canard à collier ou histrion...Clangula Histri- [onica.....Harlequin Duck
" de miclon.....Harelda Glacialis.....Long [tailed Duck
Grande Harle.....Mergus Merganser.....The [Goosander
Harle à falc rouge.....Mergus Serrator.....The [Red brasted Merganser
" huppée.....Mergus Cucullatus.....The [Hooded
Cygne.....Cygnus Buccinator.....Trumpeter [Swan
" de Bewick.....Cygnus Bewicku..... [Bewick's Swan

On voit assez par cette énumération la richesse de la famille des Lamellirotres, néanmoins pour en comprendre toute l'importance, il faudrait savoir le nombre d'individus qui se rattachent à certaines espèces surtout. Il n'y a que dans nos déserts et nos solitudes, que les oiseaux sauvages puissent se trouver en si grande abondance. Ce n'est pas à dire, toutefois qu'on les trouve toujours et partout ; mais il y a des lieux, des temps, où ils sont en quantités innombrables. Un bon chasseur, avec des armes de précision et des munitions à discrétion, en abatrait assez pour provoquer l'incrédulité des meilleurs chasseurs des pays civilisés. Un de mes amis, M. James McKay, a tué sept cents canards dans un seul tour de chasse. Des établissements considérables de l'intérieur subsistent des mois entiers, exclusivement de la gente ailée. Les nations sauvages, à certaines époques de l'année n'ont pas d'autre ressource ; et il en faut du gibier pour nourrir tous ces vigoureux habitants de la forêt ! Pour en donner une idée, voici ce qui est fourni dans les établissements de la compagnie, où l'on vit de gibier, pour la ration journalière d'un seul homme : 1 cygne ou 2 canards ; ou 3 oies, ou encore 4 des plus gros canards.

Il est facile par là de juger du nombre qu'il faut pour un établissement important ; mais ce qu'il est plus difficile de concevoir c'est, qu'aux années d'abondance cette battue se fait sans affaiblir sensiblement les phalanges serrées qu'elle attaque. Là où les oies se reposent dans leurs migrations du

printemps et surtout de l'automne, leurs voliers sont tellement considérables que j'ai vu plusieurs fois l'application littérale d'une singulière expression de nos anciens voyageurs « Au *Rabaska*, les oies, c'est comme les bancs de neige. »

De tous les canards, la sarcelle est l'espèce la plus délicate. Le canard de France, ainsi nommé par les premiers habitants du Canada, à cause de sa ressemblance avec le canard domestique est à peu près, le plus gros. Il abonde partout. L'espèce dite, canard d'automne, nous reste très longtemps à la saison dont elle porte le nom et acquiert un tel état d'embonpoint qu'il ne peut prendre son vol qu'avec beaucoup de difficulté. Dans cette condition sa chaire est très délicate et très nourrissante. Les canards *cailles* pondent et couvent dans les troncs d'arbres, quand les petits sont assez gros pour nager, la mère les charge sur son dos et va les porter un à un au bord de la rivière ou du lac voisin.

Nos cygnes sont beaux ; c'est l'espèce la plus grosse et la moins nombreuse de la famille. Les accents harmonieux de sa voix expirante, n'ont jamais retenti qu'à l'imagination des poètes. Sans être fort en musique, il est facile de s'apercevoir que ce chant du cygne n'est pas une mélodie.

Des cinq espèces d'oies que nous possédons, celle dite batarde est de beaucoup, la plus grosse ; et passe son temps d'incubation, comme le reste de l'été, dans les différentes parties du pays. Ses prédilections ne sont pas pour telle ou telle latitude, mais bien pour tel ou tel pâturage. Les autres

oies vont pondre sur les terres arctiques ; elles ne nous reviennent que pour se reposer de leurs longs voyages, nous permettre de jouir de l'augmentation de leurs familles et repartir pour aller passer l'hiver sous des climats plus doux.

ARTICLE TROISIÈME.

Des Reptiles.

C'est sans regret que nous proclamons la pauvreté de notre pays, à l'article de la troisième classe des Vertébrés. Nous voyons avec peine l'absence de plusieurs animaux nobles, utiles et agréables. Les rugissements du lion ne retentissent pas dans nos forêts, le sobre et infatigable chameau ainsi que le puissant éléphant, nous refusent leur services. Parmi les oiseaux, les plus riches en plumage et les meilleurs chanteurs se tiennent à distance de nous. La privation de ces êtres nous est sensible, nous n'en pouvons pas dire autant de l'absence des reptiles. Que le vorace crocodile n'aime pas nos étangs glacés, que l'énorme boa n'enlace pas nos arbres pour ensuite étreindre sa victime, que le serpent à sonnettes ne secoue pas ici ses écailles sonores, voilà ce dont je ne puis m'affliger. Je ne tiens pas non plus à fouler au pied l'aspic ni le basilic, et ne me soucie guère de vivre au milieu des dragons, pas même de contempler les couleurs changeantes du caméléon. Je donne, au reste le tableau de cette troisième classe telle au moins, que je la connais ici :

TROISIEME CLASSE. — Les Reptiles.	1er Ordre. Chéloniens.	I. Fam. Tortue de terre.	GENUS... Testudo..... 2 espèces.
		II. Fam. Tortue d'eau douce.	GENUS... Emys..... 1 espèce. "..... Trionix..... 1 "
		III Fam. Tortue de mer	
	2e Ordre. Sauriens.	I Fam. Crocodiliens.	
		II Fam. Lacertiens.	GENUS... Lacerta..... 2 espèces.
		III. Fam. Iguaniens.	
		IV. Fam. Gækotiens.	
		V. Fam. Caméléons.	
		VI. Fam. Scincôidiens	
	3e Ordre. Ophidiens.	I. Fam. Anguis.	
		II. Fam. Serpents non venimeux.	GENUS... Coluber..... 5 espèces.
		III. Fam. Serpents venimeux.	
	4e Ordre. Batraciens.	I. Fam. Grenouilles.	GENUS... Rana..... 3 espèces. "..... Hyla..... 1 "
		II. Fam. Crapauds.	GENUS... Bufo..... 1 espèce.
		III. Fam. Salamandres	GENUS... Salamandra..... 1 espèce.

On voit d'après ce tableau, que la classe de Reptiles fournit des espèces des quatre ordres qui la composent.

§ 1. — PREMIER ORDRE.

Les Chéloniens.

Les tortues, en promenant ici leurs boucliers osseux, nous donnent le spectacle de leur lenteur. Nous en comptons quatre espèces, deux de forme ovale sont petites et se rattachent à la famille des tortues de terre. L'une de ces espèces a la carapace bombée marquée de jaune et de noir, tandis que l'autre plus aplatie est toute bru-

ne. Nos marais et nos lacs, dans les parties méridionales surtout, nourrissent un grand nombre de Tortues. La plus grande, que je crois du genre emys, atteint jusqu'à dix-huit pouces de diamètre. Nous avons une espèce de Trionix, à carapace molle et à plastron aussi peu ossifié. Je ne crois pas qu'il y ait de tortues dans nos mers du nord.

Celles que nous possédons déposent leurs œufs dans les sables du rivage des lacs; choisissant, à cet effet, la plage septentrionale, la plus exposée aux rayons du soleil, afin que sa chaleur développe le principe de vie enfermé en ces œufs, dont le goût

est désagréable, quoique la chair du reptile qui les pond, soit estimée. Quand les petites tortues ont vie et mouvement, elles n'ont que quelques pas à faire pour aller se plonger dans les lacs, et c'est là, ou sur les grèves qui les bordent que délaissées, dès leur entrée dans la vie, ces petits êtres doivent fournir à leur subsistance et se soutenir seuls, au milieu des difficultés et des périls qu'ils rencontrent.

§ 2. SECOND ORDRE.

Les Sauriens.

Cet ordre qui a la propriété de renouveler sa peau tous les printemps, ne trouve pas ici beaucoup de facilité pour le changement de toilette que la nature lui prescrit annuellement. Ces reptiles pourvus d'ongles, de dents, de paupières, de mâchoires à branches réunies ne sont représentés ici, que par la seconde famille de l'ordre. La première famille n'existe point, car, comme nous l'avons dit, nous n'avons point de crocodiles. Nos lézards sont de deux espèces : l'une, un peu plus grande, est marquée de vert, tandis que la plus petite est surtout grise. Ces animaux, très-inoffensifs d'ailleurs, se trouvent surtout au centre de notre région des prairies. C'est dans les petits lacs et les environs de la montagne de Foudre (Fouch-wood Hills) que leur nombre est plus considérable. Ils n'ont de désagréable que leur aspect et le désir de s'approcher des voyageurs.

A certaines époques de l'année quand on campe dans la patrie des lézards, il faut environner son campement ou sa tente, d'un retranchement ou petit fossé, coupé verticalement à la partie interne, car ces lézards ne grimpent que sur des pentes douces. Sans cette précaution ils s'introduisent partout, et pour plus d'une personne, ce n'est pas agréable de s'éveiller ou de se reposer sur une couche couverte de lézards. Que la

sympathie de ce reptile pour l'homme le porte à éveiller « son ami, » au moment du danger, c'est fort bien, néanmoins, en cela, comme en bien d'autres choses, l'espèce humaine fait preuve de l'ingratitude qui la caractérise. Je n'ai encore vu personne se plaire dans l'intimité des Lacertiens. Cette famille ne connaît point ici de moniteurs. Ce protecteur ne siffle pas le cri d'alarme au moment du danger. Nous n'avons pas plus de moniteurs écaillés que de moniteurs blindés.

§ 3.—TROISIÈME ORDRE.

Orphydiens.

L'ordre des orphydiens n'est guère plus riche ici que le précédent. La famille des orvets n'existe point, non plus que celle des serpents venimeux. Tout l'ordre se réduit ici à la famille des serpents non venimeux et au genre coluber. Cinq espèces de couleuvres, qui se ressemblent beaucoup, à part la taille et les nuances de leur peau, sont tout ce que nous possédons des reptiles du troisième ordre. Des études plus soignées, indique raient peut-être, que ces variétés dans la couleur et la taille, ne constituent pas des espèces différentes, surtout pour nos trois sortes de couleuvres jarretières (garter snakes), qui ne sont peut-être qu'une seule et même espèce. Nos couleuvres sont tout-à-fait inoffensives, elles abondent dans la région des prairies, où elles sont un sujet d'amusement pour les enfants, qui les torturent à loisir et s'en font même des jarretières. Ils sont d'autant plus contents qu'ils les trouvent en plus grand nombre. Ces reptiles n'existent pas à l'extrémité nord-ouest du Département.

§ 4.—QUATRIÈME ORDRE.

Les Batraciens.

Non seulement nous avons un crapaud, mais, au style de nos voyageurs, tout est crapaud dans la nature, puisque la mauvaise humeur ou souvent une simple habitude, leur fait joindre

le mot «crapaud» à tout ce qu'ils nomment. Nous avons trois familles de Batraciens. La gente peu courageuse et criarde des grenouilles, compte trois espèces ; les unes sont toutes vertes, d'autres brunes ou tout tachetées de différentes nuances. Nous n'avons point le fameux *Wawaron* (*Rana mugiens*. Bull Frog.) Les accents sonores de cette grenouille géante, sont inconnus aux oreilles de notre population, et causent une singulière impression sur ceux qui l'entendent, pour la première fois en voyageant sur des terres au sud et à l'est des nôtres.

La petite rainette saute ici ses bonds inoffensifs.

La deuxième famille nous fournit le crapaud, qui n'a pas la taille plus dégagée ici que sous des climats brûlants, et n'offre aux regards rien de plus agréable ni de plus sympathique.

Nous avons une espèce de reptile qui n'est ni serpent, ni lézard, c'est, je crois, la salamandre terrestre. Je n'en ai jamais vue, mais ce qu'on m'a dit de ce reptile, me fait croire qu'il

doit être classé au genre que nous venons d'indiquer.

ARTICLE QUATRIÈME.

Des Poissons.

La quatrième classe des animaux vertébrés est comparativement de beaucoup la plus pauvre ici. Des huit ordres qui la composent, quatre font absolument défaut. Quelques autres n'ont qu'une des familles qui les recrutent, plusieurs des familles n'ont qu'un genre, et le plus grand nombre des genres n'ont qu'une espèce. Ce peu de variété n'empêche pourtant pas les études Ichtyologiques d'avoir ici aussi leur importance. La fécondité des espèces supplée jusqu'à un certain point à la stérilité de la classe. Nos lacs et quelques-unes de nos rivières sont comme des véritables viviers naturels, ou suivant l'expression de nos métis : «c'est le hangar du bon Dieu»

Nous donnons tout d'abord le tableau général de la classe :

1er Ordre. Acanthopterygiens.	I. Fam. Tonnoïdes	
	II. Fam. Gadoïdes.	
	III. Fam. Labroïdes.	
	IV. Fam. Percoides.	GENUS... Perca 1 espèce. " Luciopeca 1 " " Pomolis 1 " " Cottus 3 " " Gasterosteus 1 " " Schizna 1 "
	V. Fam. Scomberoïdes	
	VI. Fam. Squammi- pennes.	
	VII. Fam. Bouches en flûte.	
2e Ordre. Malacopterygiens Abdomi- naux.	I. Fam. Cyprins.	GENUS... Cyprinus 5 espèces.
	II. Fam. Esoques.	GENUS... Esox 2 espèces.
	III. Fam. Siluroïdes.	GENUS... Silurus 1 espèce.
	IV. Fam. Saumons.	GENUS... Salmo 7 espèces. " " Namegons 1 " " " Mackenzii 1 " " " (Thymallus) 2 " " " Coregonus 4 "
	V. Fam. Harengs.	GENUS... Clupea 1 espèce. " Hiodon 1 "
3e Ordre. Malacopterygiens Subbra- chiens.	I. Fam. Gades.	GENUS... Gadus (Lota) 1 espèce. " " (Phycis) 1 "
	II. Fam. Pleuronectes.	GENUS... Pleuronectes (Platessa) .. 1 espèce. " " (Glacialis) .. 1 "
	III. Fam. Discoïdes.	
4e Ordre. Malacopterygiens Apocis.		
5e Ordre. Lepidobranchs.		
6e Ordre. Plectognathes.		
7e Ordre. Sturioïdes.		GENUS... Acipenser 2 espèces.
8e Ordre. Silurien.		

Comme on le voit d'après ce tableau les poissons osseux ou ostéoptérygiens nous fournissent ici trois ordres, tandis que la série des Chondroptérygiens ou cartilagineux se limite à un seul genre d'un seul ordre.

§ 1. PREMIER ORDRE.

Acanthoptérygiens.

Le premier ordre de la série des poissons osseux, composé de ceux qui ont la dorsale épineuse, ne compte ici qu'une famille, les six autres faisant complètement défaut. Nous n'avons ni Rubans, ni Goprès, ni Labres non plus que les Sombres, Tons et Maquereaux. Les deux familles auxquelles se rattachent les Bandoulières et les Bouches-en-flûte, ne fréquentent point, non plus, les eaux de notre Département. La seule famille de l'ordre, que nous possédions et que nous avons à examiner est celle des Percoides, qui compte ici six genres renfermant huit espèces.

Perche ou Perchaude.....	<i>Perca flavescens</i>	The
	[American Berch]	
Doré.....	<i>Lucioperca Americana</i>	The
	[Horn Fish]	
Crapet.....	<i>Pomotis vulgaris</i>	The Northern
	[Pomotis]	
Jone cuirassée.....	<i>Cottus Cognatus</i>	The
	[Bear Lake Bull head]	
" " Du pôle.....	<i>polaris</i>	The
	[North georgian Bull head]	
" " Crapaud de mer.....	<i>beyacornis</i>	
	[The six horned Bull head]	
Épinoche.....	<i>Gasterosteus concinnus</i>	The
	[Finny Burnstickle]	
Malachigan.....	<i>Scioma Richardsonii</i>	The
	[Sheep's head]	

De ces huit espèces quatre sont sans importance pour nous ; ce sont les Jones cuirassées et l'Épinoche. Les quatre autres au contraire nous sont d'un grand secours. Il est vrai que la Perche et le crapet ne sont point généralement répandus ; en retour le Doré se trouve dans presque tous nos lacs et rivières, et ajoute puissamment aux ressources alimentaires du pays.

Le Malachigan ne se rend pas sous les latitudes les plus élevées, il préfère la partie méridionale. Ce poisson comme les Maigres a la propriété de faire au fond de l'eau un bruit assez semblable au roulement du tambour entendu à distance. Sa chair est bonne et ressemble assez à celle du Turbot dont elle a la fermeté. Les eaux de la Rivière Rouge en nourrissent un grand nombre et nous sommes bien aise de les avoir.

§ 2. SECOND ORDRE.

Malacoptérygiens Abdominaux.

Cet ordre est le plus nombreux de la classe ; nous avons des sujets des cinq familles qui les composent.

I.—La famille des Cyprins nous donne ici cinq espèces différentes :

Brème.....	<i>Cyprinus Smithii</i>	La Quesche
Carpe Blanche.....	<i>Cyprinus Catastomus Hud-</i>	
	[sonius...Grey Sucker.	
Carpe rouge.....	<i>Cyprinus Catastomus Fors-</i>	
	[terianus...Red Sucker.	
Piconou.....	<i>Cyprinus Catastomus Sueurii</i>	
	[Piconou.	
Cyprin.....	<i>Cyprinus (Leuciscus) gracilis</i>	
	[Siskatchewan Dace.	

On ne nomme point la carpe, sans donner aux habitants des autres pays l'idée d'un bon et beau poisson. Ici, ce nom produit une impression toute différente. A mon arrivée dans le pays, je parlais avec éloge de la soupe à la carpe ; un respectable vieillard qui n'avait jamais mangé de soupe à la carpe, mais qui croyait avoir trop mangé de la chair de carpe, ne voulait pas se ranger de mon opinion, ajoutant : « Vous avez beau dire, la carpe, ce n'est que de la carpe. » Je ne compris pas tout d'abord la raison de ce mépris ; plus tard, j'eus la facilité et le loisir d'en apprécier la cause. Quand on est réduit à un aliment unique ; quand, par exemple, il faut pendant longtemps se contenter de carpe, de carpe bouillie dans l'eau qui l'a vu naître, sans sauce, ni sel, sans apprêt quelconque, vite on se

dégoûte de ce poisson, et ce dégoût souvent répété, finit par inspirer comme une répulsion qui se réveille, tout naturellement, en entendant simplement le nom de l'animal. La tête de la carpe est, sans comparaison, meilleure que le corps, mais il en faut des têtes pour rassasier un appétit surrexcité par le travail ou la fatigue, et on se lasse assez vite de sucer tous ces osselets. Toutes les espèces de ce genre abondent dans le pays, surtout la carpe blanche et la carpe rouge. Ce poisson fraie au mois de juin, et plusieurs semaines avant cette époque, on les voit et on les tue en nombres très-considérables. A la fin de cette période, surtout là où l'eau des rivières est basse sur un lit de pierre, ils se réunissent en si grandes quantités, qu'en apercevant leur dorsale, au niveau de l'eau, on les croirait accolés artificiellement les uns aux autres, on en tue à coups de bâton.

On comprend assez que dans ces circonstances le jeûne absolu est impossible pour les sauvages qui, sans exception, considèrent comme un jeûne la nécessité de se nourrir exclusivement de carpes. Les Montagnais aiment beaucoup les yeux crus de ce poisson, ils les arrachent et les dévorent à mesure qu'ils se saisissent du poisson lui-même. La vitalité de la carpe est prodigieuse au point que certains traits à l'appui de cette assertion, paraîtraient autant de fables. Une carpe se gèle et se dégèle, puis est décapitée sans perdre pour cela de suite la vie: et on en voit frapper de la queue et bondir bien longtemps après avoir subi les mutilations les plus capables, ce semble, de leur infliger l'immobilité et la mort.

II.—La deuxième famille de l'ordre qui nous occupe est celle des Esoques, nous avons :

Le Brochet.....Esox lucius.....The common Pike
Le Maskinongé.....Esox ester.....The Maskinonge

Ces deux sortes de brochets se ressemblent assez. La dernière est gé-

néralement plus grande, sa couleur plus pâle, ses écailles moins ovales, sa saveur moins forte et, par suite, plus agréable. Le Brochet est le tyran des eaux douces, il gobe les autres poissons, comme ces derniers font des insectes. La voracité du brochet tourne au profit des hommes affamés, de tous les poissons c'est celui qui saisit le plus facilement l'appât qui lui est tendu sous la glace. Au jour de la détresse l'infortuné que la faim presse trouve souvent à assouvir cette impérieuse nécessité sur un brochet qui, poussé probablement par le même besoin, se saisit de l'appât trompeur qui cachait l'hameçon perfide. La Providence qui nous a éprouvés si cruellement cette année a fourni une preuve de sa miséricorde dans le nombre inaccoutumé de brochets tirés aux Lacs Winnipig et Manitoba. Les gros du genre font un plat excellent, quand il y a quelque assaisonnement pour en rehausser la saveur, et en atténuer un certain goût et même une certaine odeur, qu'on ignore probablement ailleurs, mais que les gens du pays ne sauraient méconnaître. Les Brochets, comme les carpes, ne sont recherchés qu'à défaut de toute autre chose.

Tous nos lacs renferment des brochets et quelques uns en possèdent de superbes. J'en ai pesé de trente livres et je crois en avoir vu de plus gros. Les brochets valent d'énormes poissons sans même leur faire subir la moindre lésion. J'ai souvent vu dans l'estomac de quelques brochets, jusqu'à deux poissons blancs, qui ne pesaient pas moins de cinq à six livres les deux. Les dents nombreuses et aiguës du brochet infligent une blessure cruelle, non seulement lorsqu'elles mordent mais bien aussi lorsque détachées du corps, on s'y pique par accident.

III.— La famille des Siluroïdes ne nous fournit ici qu'une seule espèce, c'est :

La Barbue.....Silurus Pimelodus Corealis
The Cat-fish

Notre Barbus ou chat est un poisson dont l'aspect est peu propre à prévenir en sa faveur; aussi, certains sauvages l'appellent « Poisson laid. »

Sa chair est pourtant riche, grasse et agréable au goût. Une Barbus commune pèse de cinq à douze livres. Ce poisson est recherché par tous ceux qui le connaissent. Comme tous ceux de sa famille, il n'a point d'écaillés. Sa tête large, plate et presque carrée, lui a valu le nom de chat, comme ses huit barbes en font une barbus. Le chat ne se trouve pas je crois, au nord de la Rivière Siskatchewan, il existe dans les lacs qui sont près de la Rivière Rouge et de ses affluents, puis dans quelques autres tributaires du Lac Winnipeg. La Barbus se pêche à l'hameçon par la ligne dormante.

IV.—La famille des Saumons est de beaucoup la plus importante de toutes celles que nous possédons. Elle se compose des espèces suivantes :

Saumon.....	Salmo salar.....	The Common Salmon
" de Ross.....	Salmo Rossii.....	The Ross's Arctic Salmon
" de Hearne.....	Hearnii.....	The copper mine River Salmon
Truite à longues nageoires.....	Salmo alipesThe long finned char
Angmaoook des Esquimaux.....	Salmo nitidusThe Angmaoook
Truite Saumonée.....	Salmo Hoodii.....	The masamacuth
" ordinaire.....	Salmo fontinalis.....	The New-York Char
Grosse truite.....	Salmo namagus.....	The Namaycush
L'Inconnu.....	Salmo MacKenzie.....	The Inconnu
Poisson bleu... "	Thymalus signifer.....	The Black's Grayling
Petit poisson bleu " "	Thymalloides..	The Lesser "
Poisson blanc.. "	Coregonus albus..	The Attikawmeg
Toulibi.....	" tullibee..	The Tullibee
Poisson rond... "	" quadrilateralis	The Round-fish
Saumon Hareng "	" lucidus.....	Bear [Lake Herring Salmon.

Cette énumération des différentes espèces de saumons, montre assez que le pays n'est point dépourvu de ce

genre important et quand on songe que sur trente neuf espèces de poissons qui existent ici, la famille des salmonoïdes en compte quinze à elle seule, il n'est pas difficile de se convaincre que son importance relative est encore plus grande que sa valeur absolue. Toutes ces espèces de saumons sont riches en sujets et plusieurs nous offrent les meilleures espèces de poissons de table. Nos rivières arctiques reçoivent trois espèces de saumons proprement dits. Le saumon ordinaire remonte les tributaires de la Baie d'Hudson; ce n'est pas si l'on veut, l'incalculable abondance des rivières de la Nouvelle Calédonie; ce poisson offre pourtant une ressource véritable.

Le Saumon qui porte le nom du célèbre navigateur James Ross est tellement abondant dans les rivières arctiques que d'un seul coup de scène on en a pris trois mille trois cent soixante dix huit. Ce chiffre est d'autant plus extraordinaire que ce poisson est de belle taille, mesurant jusqu'à trente trois pouces, et que son poids est souvent de dix livres.

Le Saumon de Hearne dans la Rivière de Cuivre est aussi nombreux puisqu'au pied de la « Chute Sanglante » il était pêché par une pauvre femme, à peu près aveugle. Cette vieille Esquimaux fut massacrée par les cruels compagnons de Hearne, comme l'avaient été quelques instants auparavant ses parents infortunés, et ses misérables assassins se saisissant du dard ou harpon dont elle faisait usage, continuèrent cette pêche au saumon. C'est dans cette circonstance exceptionnelle qu'il est fait mention de ce poisson pour la première fois. Il faut que sa saveur ait une vertu toute spéciale puisque l'intelligent et sensible M. Hearne termine le récit de l'horrible boucherie faite par ses compagnons sous ses yeux en disant : Après que les sauvages eurent complété cet acte de brigandage, nous nous assimes et fîmes un bon repas au saumon frais. Il faut l'avouer, cette phrase est d'un goût

exquis et sent, pour le moins, le saumon.

Outre ces trois espèces de saumons, le genre nous fournit cinq espèces de truites. Deux sont particulières aux eaux des terres arctiques, tandis que les autres se trouvent plus ou moins dans tous les lacs aux eaux limpides, dans ceux surtout qui sont encaissés par des rochers. Ce poisson comme tous les autres, change de goût, d'a près les lieux où il se trouve et la saison à laquelle on le pêche. Telle espèce est excellente dans un lac et détestable dans un autre, recherchée en hiver et rejetée en été. La grosse truite, salmo namegons, est un magnifique poisson. Au Grand Lac des Esclaves son poids ordinaire varie de vingt à quarante livres. Je n'en ai jamais vu de taille à garantir ce poids, mais je ne vois pas pourquoi on refuserait le témoignage des personnes respectables qui font cette assertion.

A côté de ces différentes espèces vient se ranger l'Inconnu. Ce nom fut donné au saumon de la Rivière McKenzie par nos anciens voyageurs canadiens qui voyant et savourant ce poisson qu'ils n'avaient ni vu ni goûté, l'appellèrent l'Inconnu. Nom qui lui est resté et même est passé dans la langue anglaise. Ce saumon qui semble avoir un caractère mitoyen entre la Truite et le poisson Blanc est tout à fait particulier au Bassin du fleuve McKenzie. On n'en trouve point ailleurs. Il abonde au Grand Lac des Esclaves et remonte la rivière de ce nom jusqu'aux chûtes qui en interrompent la navigation. L'inconnu pèse de cinq à quinze livres, il n'est pas aussi estimé que les autres espèces de saumon, et ceux qui en mangent souvent disent aussi « ce n'est que de l'Inconnu », dans ce sens ce n'est que de la carpe.

Deux espèces de Poissons Bleus, les plus jolis que nous ayons, se jouent dans les petites cascades des rivières qui descendent des montagnes. On les trouve aussi au Lac Caribou et en quelques autres endroits.

Ces poissons n'ont pas l'importance des autres de la famille.

L'espèce la plus remarquable du genre Salmo est pour nous, la Corégone ou Poisson Blanc. Celui-ci, ce n'est presque pas du poisson, dans le sens indiqué plus haut ; de toutes les espèces que possède le pays, c'est incontestablement la plus agréable au goût, la seule qui soit tolérable comme nourriture habituelle et unique.

L'Attikawmeg se trouve dans toute l'étendue du pays. Nos lacs grands et petits en possèdent à peu près tous, et certains petits lacs les voient pulluler d'une façon toute providentielle, puisque bien des parties du pays seraient inhabitables sans cette ressource. J'en puis dire quelque chose, ayant vécu des années entières avec du Poisson blanc pour nourriture principale et souvent exclusive. Ce n'est pas à dire que la monotonie d'un met unique ne soit pas fatigante, mais celui-ci n'inspire pas le dégoût, ni la répugnance éprouvés par presque tous ceux qui mangent toute autre espèce de poisson.

Généralement notre Poisson blanc ne pèse que trois ou quatre livres, on trouve pourtant des sujets qui vont jusqu'à quatorze, et dans ce cas, sa chair flatterait les gastronomes les plus exercés à juger ce genre d'aliment. Sans apprêt, sans sauce aucune, ces beaux poissons sont bien supérieurs à tous ceux que j'ai mangés ailleurs, voire même les mieux apprêtés. C'est à l'automne que le Poisson blanc fraie, et c'est, dans le pays, l'époque des grandes pêches quoique ce soit la saison où il est le moins bon. Le Poisson blanc pris à l'automne, se conserve par un procédé assez singulier et fort simple. On dresse un échafaudage sur lequel on dispose de fortes perches à trois pieds de distance, on coupe des baguettes un peu plus longues que l'écartement de ces perches ; les poissons jetés au rivage, ont la queue percée d'un coup de couteau, cette incision reçoit la baguette et dix pièces ainsi percées et

enfilées, forment ce que l'on appelle une broche, dont les extrémités reposent sur les perches de l'échafaudage. Les poissons se trouvent ainsi suspendus, la tête en bas, un autre coup de couteau coupe la gorge, ce qui facilite l'égoutage du sang et de l'eau. Les nuits fraîches de la fin d'octobre aident à affermir les chairs et à les préserver de la corruption ; quand la saison n'est pas exceptionnellement chaude, le poisson à la pente est excellent. On comprend facilement que le goût s'altère quand la chaleur se prolonge. Tout naturellement, ce n'est qu'à l'automne qu'on peut recourir à ce mode de conservation.

L'espèce de Corégone connue sous le nom de Tolibi, ressemble beaucoup au Poisson blanc, elle lui est pourtant inférieure et se trouve en bien moins grande abondance, on en peut dire autant du poisson rond, autre corégone qui tire son nom de sa forme moins aplatie que dans les espèces précédentes. Le Grand Lac des Esclaves possède l'espèce qui semble le trait d'union entre le hareng et le saumon.

V.—La famille des harengs se divise en deux genres.

Le Hareng ...*Clupea harengus*... The common
[herring.]
La Laquèche...*Hiodon chrysops*... The Gold
feye.

Le Hareng ordinaire se trouve dans nos mers glaciales ; sa pêche n'a pas pour nous, l'importance qu'elle assume ailleurs.

Dans la partie méridionale du département, la même famille nous fournit un joli petit poisson : c'est la Laquèche du Canada qui vient aussi nous offrir sa chair blanche et délicate.

Ce petit gourmand se prend à l'hameçon ; on le pêche aussi avec de petits rêts préparés pour lui. Bien des pauvres de la Rivière Rouge, n'ont point d'autre ressource pendant une partie de l'été. La Laquèche mesure une douzaine de pouces, elle est très-mince, sa bouche est grande, et ses

écailles larges et brillantes lui donnent une teinte argentée, son œil démesuré, à l'iris jaune lui a valu le nom anglais de « Gold Eye. »

Quelques-unes de nos rivières possèdent une autre espèce de poisson qui ressemble au hareng et qui est peut-être le hareng d'eau douce ; comme quelques autres petits poissons que l'on trouve dans des eaux peu profondes sont, peut-être, le « Poisson des marais. » Je serais bien en peine de les classer ou d'en indiquer le genre et l'espèce.

§ 3. TROISIÈME ORDRE.

Malacoptérygiens Subbrachiens.

Des trois familles qui composent cet ordre nous en avons deux :

I.—La famille des Gades nous fournit deux espèces du même genre qui sont :

La Loche.....*Gadus Lota maculosus*
[The Methy.]
La Barbotte (Burbot) *Gadus Phycis punctatus*
[Spotted Phycis.]

Notre Loche n'est point un poisson à la mode, puisque l'on dit vulgairement dans le pays: Comment voulez-vous que nous en mangions, les chiens même n'en veulent pas. »

C'est un fait certain que les chiens, quelque habitués qu'ils soient à se nourrir de poisson, refusent cette espèce de Loche. Pour mon compte, j'ai plusieurs fois mangé de sa chair et je n'ai rien trouvé dans sa saveur qui justifie la répulsion qu'elle inspire. Ce n'est pas un poisson délicat, mais apprêté par un cuisinier assez ordinaire, il est aussi bon que la plupart des poissons de rivières. Je crois que c'est l'espèce connue en Canada sous le nom de « queue de poisson. » A dire vrai, ce poisson n'est pas joli à voir. Gorgé de nourriture ou rempli d'un nombre incalculable d'œufs, son corps naturellement court, se développe démesurément, et sa queue assez semblable à celle d'une anguille, ne s'ajuste que très-mal à ce corps

obtus. La loche a des écailles, mais elles sont si petites et tellement enfouies dans un épiderme gélatineux, qu'on peut à peine les distinguer dans un grand nombre de sujets. Ce poisson fait beaucoup souffrir les pêcheurs pendant l'hiver; il s'embarasse, d'une manière étrange, dans les filets qu'il mêle en tous sens.

Quand il est sorti de l'eau, il continue à se tortiller, puis à se raidir, de façon qu'il devient très difficile de le dégager. Sa peau lisse et gluante est beaucoup plus froide que celle des autres habitants des ondes, en sorte que le tueur de poisson qui grelotte des heures entières sur un lac par les froids les plus intenses, n'est pas trop aise de trouver des loches dans le filet qu'il tire de dessous la glace. D'ordinaire, on les abandonne en pâture aux Corbeaux, on n'en prend que les œufs et les foies. Dans les postes de l'intérieur, on pile les œufs pour en faire une sorte de gâteau auquel on donne le nom qui plaît davantage. Le foie qui est riche et délicat est préparé comme aliment, à moins que le défaut de luminaire ne force à en extraire l'huile, pour entretenir une lampe, auprès de laquelle on ne voit qu'à demi, et qui exhale un parfum fort peu agréable. Notre barbotte ressemble à celle du Canada, mais elle est très rare, tandis que la loche abonde partout.

II. La deuxième famille du troisième ordre renferme deux espèces :

Le Poisson Plat.....Pleuronectes— (Platessa
[stellatus.....The Stellated Flounder
Le Turbot du Nord..... (Pleuronectes glacia-
lis.....The Arctic Turbot

Les embouchures de la Rivière de cuivre et de quelques autres sont visitées par deux espèces de Poissons Plats, dont l'une a reçu le nom de Turbot arctique, à cause de sa ressemblance avec le Turbot d'Europe. La famille qui fournit ces espèces ne se trouve pas que je sache dans les lacs de l'intérieur, non plus que la famille des Discoboles.

Le quatrième ordre, celui des ma-

lacoptérygiens Apodes, fait ici défaut complètement. Nous n'avons point d'anguilles, ni aucune espèce de poissons anguilliformes.

Le cinquième ordre, celui des Lophobranches, n'existe pas davantage, nous n'avons ni Pégases, ni aucune espèce de poissons cuirassés.

Le sixième et dernier ordre des poissons osseux, les Plectognathes, qui se rapprochent des poissons cartilagineux par le durcissement tardif du squelette, n'est pas non plus connu dans nos parages. Les Hérissons de mer, les Boursofflus et les Mômes ne se trouvent point, naturellement, dans nos bassins intérieurs et j'ignore s'ils fréquentent notre océan glacé.

La deuxième série des poissons, celle des Cartilagineux ou Chondroptérygiens, moins abondante partout que les précédents, subit ici une dépression encore plus considérable.

Des deux ordres qui composent cette série, celui à branchies fixes ne se trouve nulle part ici. Nous n'avons point de requins, ni marteaux, ni scies. Ces tyrans des ondes amères ne troublent pas nos eaux douces; je suppose même qu'ils n'aiment pas notre océan glacial. Je ne puis qu'émettre le même doute pour les Raies et les Lamproies.

§ 4. SEPTIÈME ORDRE.

Sturioniens.

Le septième ordre qui est le premier de la seconde série, ou celui à branchies libres, recrute ici deux espèces du même genre qui sont :

L'Eturgeon.....Acipenser Rupertianus.....
(The Rupert Land Sturgeon)
L'Escargot.....Rubicundus.....The Ruddy
Sturgeon)

Le Nord de l'Amérique comme celui de l'Asie, possède l'éturgeon. Non seulement l'Océan pacifique le lance en escadrons serrés dans les rivières qui l'alimentent mais quelques uns de nos lacs de l'intérieur n'en sont point dépourvus. Ce gros poisson se

plait dans une partie de notre Département. Il fréquente volontiers notre grand Winnipig et presque toutes les rivières importantes qui s'y jettent ou s'y déchargent.

La partie inférieure de la Rivière aux anglais en compte aussi quelques-uns. Dans cette dernière rivière, l'Éturgeon ne monte pas plus haut qu'à la chute située près du Fort de Traite, tout comme elle tente en vain d'escalader la cascade dite « la carpe » dans la rivière La Pente, tributaire de la Siskatchewan, en sorte qu'en définitive, les environs du Portage du Fort de Traite sont la limite septentrionale qu'atteint l'Éturgeon à l'Intérieur du pays.

On ne le trouve pas non plus à l'ouest de ce point, à la même latitude, tandis qu'au sud et à l'est il existe plus ou moins partout. Notre grand

bassin central le possède en abondance. Il y a de très beaux Éturgeons dans le Lac Winnipig : j'en ai vu de sept pieds de long, et pesant cent cinquante livres. La chair de ce poisson est excellente ; il fournit beaucoup d'huile et sa vessie natatoire simplement desséchée, donne la colle de poisson, si utile dans le commerce.

L'espèce d'Éturgeon connue ici sous le nom d'Escargot, est beaucoup plus petite que l'Éturgeon ordinaire. Sa tête est plus allongée et les cartilages plus saillants.

Les salaisons sont encore assez peu en usage dans le pays, et le sel y est si cher que l'on ne songe guère à conserver ainsi la chair de l'Éturgeon, dont on retirerait par là un plus grand profit que par le mode de conservation employé parmi les sauvages, qui se contentent d'en sécher quelques fragments.

FIN.





MAP
OF
CANADA
AND
PART OF THE UNITED STATES

Compiled from the Latest Authorities
1874.

References.
Railways
Proposed Railways
Boundaries of Counties
of the Provinces

SCALE OF MILES
 0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

The Standard Map & Print Co. Montreal.